En page 2 :
LE REPORTAGE DE FRANÇOIS GUILLAUME
Les métiers abracadabrants

Paris-presse

5e Année. - N° 1.153 JEUDI 2 SEPTEMBRE 1948 6 FRANCS Saint-Lazare

PAPIERS PEINTS
ROCHEFORT
15, Rue Emile Duclaux (XVe)
65, Faubourg du Temple (Xe)
108, Rue Mouffetard et
2, Square Vermenouze (Ve)
PAPIERS PEINTS - PEINTURE A L'HUILE
COLLE ET TOUS ACCESSOIRES

7e ÉDITION

LE CABINET SCHUMAN constitué dès cette nuit

Jean Monnet aux Finances?

LES RADICAUX ACCEPTENT DE PARTICIPER

LE SOUTIEN SOCIALISTE RESTE HYPOTHÉTIQUE

Par André ALBERT

PAR 322 voix (dont la sienne), M. Schuman est « investi », c'est-à-dire qu'il est habilité à former le gouvernement. Il a commencé cet après-midi ses consultations. La majorité obtenue hier est un peu courte, et des esprits chagrins rappelaient hier dans les couloirs qu'il avait obtenu 412 voix lors de sa première investiture, en novembre dernier. S'il n'a pas retrouvé pareil chiffre de bulletins, c'est que, depuis, une première expérience Schuman a déjà eu lieu...

Disons immédiatement que la déclaration du dauphin, excellente dans la forme et bien dite, fut saluée par des applaudissements alternés. Chacun y découvrait ce qu'il y cherchait.

En tout cas, c'est presque l'enthousiasme qui accueillit la conclusion de M. Schuman. On put croire, alors qu'il allait « faire 380 voix ».

Et, cependant, la majorité est faible... Toutes ces marques d'approbation n'allaient-elles pas davantage à l'homme, « à son complet détachement personnel » qu'au programme ?

La réponse du président désigné à ses interpellateurs fut aussi d'excellente veine. Elle sembla satisfaire tout le monde. Il n'en était rien.

En vérité, jamais le mot terrible de Disraeli n'a paru si vrai : « Un beau discours peut changer une opinion, mais pas la couleur d'un bulletin de vote. »

Le temps presse

Le groupe radical-socialiste, par 34 voix contre 8 et 6 abstentions s'est prononcé en faveur de la participation.

— Car son abstention, a dit M. Herriot, entrainerait automatiquement la dissolution de l'Assemblée.

On attend la décision du groupe socialiste, de plus en plus favorable au soutien. Les grèves, de plus en plus nombreuses, quoique encore sporadiques, les revendications ouvrières, tout ce climat de malaise latent qui tend à s'accroitre, font qu'à l'appel de leurs chefs les socialistes préféreront participer plutôt que de faire retraite sur l'Aventin.

Malgré l'urgence, M. Schuman ne pourra commencer ses consultations qu'à 18 heures 30.

Après une visite de courtoisie à M. André Marie, il a déjeuné très tard dans la salle à manger du Quai d'Orsay.

M. Schuman devant les problèmes financiers

M. Robert Schuman a, paraît-il, énormément travaillé ce matin. Il a préparé une grosse documentation

SUITE PAGE 3

MINISTRES POSSIBLES

Ceux dont on parle...

Ministres d'Etat....	RAMADIER. QUEUILLE.
Justice	LECOURT.
Finances	Jean MONNET.
Affaires étrangeres.	René MAYER ou SCHUMAN ou André MARIE
Affaires économiques et Agriculture ...	PFLIMLIN.
Intérieur	Jules MOCH.
Education nationale	DELBOS.
Product. industrielle	LACOSTE.
Reconstruction	René COTY.
France d'outre-mer.	COSTE-FLORET.
Défense nationale ..	LE TROQUER ou René MAYER.

SECRETAIRES D'ETAT	
Présidence du Conseil	MITTERRAND.
Budget	PETSCHE.
Santé	SCHNEITER.
Fonction publique ..	BIONDI.
Ravitaillement	C. du FORESTO.

HAUSSE EN FLÈCHE DES PRIX DE DÉTAIL

L'indice des prix de détail des 29 articles d'alimentation, qui de 1437 en janvier s'était lentement élevé jusqu'à 1559 en juillet, a fait un bond à 1716 en août, marquant ainsi une hausse de 10 0/0.

La hausse est due, en particulier, à celle du vin, des œufs et surtout des viandes (22 à 28 0/0 sur le bœuf, 7,15 p. 100 sur le mouton et 10 p. 100 sur le porc).

L'indice des articles de chauffage et éclairage étant resté sensiblement stationnaire, l'indice général est passé de 1528 en juillet à 1670 en août. La hausse pour cet indice général est donc de 9,3 p. 100.

Lana Turner nous quitte...

LANA TURNER à son arrivée à Paris, il y a quelques semaines, semblait fuir les journalistes ! Ce matin, à la gare St-Lazare, la blonde star hollywoodienne s'est montrée, par contre, très aimable. « Vous ne pouvez imaginer, nous confia-t-elle, combien je regrette mon départ. Mon séjour en France a été enchanteur et je rêve déjà d'y revenir l'an prochain. De New-York je filerai directement vers Hollywood, mais je n'ai aucune idée du film que je tournerai dès mon retour dans les studios californiens. » Lana Turner était accompagnée de son mari Bob Topping et de sa petite fille.

Pour son jubilé, à la veille de son abdication

Wilhelmine des Pays-Bas a reçu l'hommage de son peuple

Remerciant la foule la souveraine s'est écriée :
"J'ai livré le bon combat, j'ai fini ma carrière, j'ai maintenu la foi!"

(De notre envoyé spécial Merry BROMBERGER)

AMSTERDAM, 1er septembre.

LES fêtes continuent à Amsterdam, qui célèbrent les 50 ans de règne effectif et l'abdication de la première reine qui ait jamais décidé de prendre sa retraite comme un fonctionnaire atteint par la limite d'âge. Hier soir, Wilhelmine a reçu l'hommage de son peuple, un défilé interminable, pasteurs, évêques, poissonnières en costume, maquisards des polders, savants, artistes, soldats et généraux, qui avaient porté à travers la ville une gigantesque couronne.

La reine prit la parole pour remercier cette foule de visiteurs dont certains venaient de lointaines possessions néerlandaises, de Surinam et des Antilles. Elle rappela les dernières années de son règne, les heures graves de la guerre et rendit hommage aux hommes de la Résistance. Elle termina en s'écriant :

— J'ai livré le bon combat, j'ai fini ma carrière. J'ai maintenu la foi.

On a dansé, cette nuit, sur les places illuminées. Aujourd'hui, la reine préside une grande cérémonie à l'Institut colonial. Sous les guirlandes et les oranges, tout le pays est en fête encore pour quinze jours.

Il y a cinquante-huit ans, que Wilhelmine devint reine.

On n'avait pas voulu le lui dire.

— Pourquoi, maman, me fais-tu passer devant toi, aujourd'hui ?

Prisonnier de sa grandeur

— C'est pour que tu ne marches pas sur ma traine, petite sotte.

Mais, depuis des années, la petite princesse Wilhelmine marchait sur la traine de sa mère sans qu'on la fit passer devant... Et puis, elle remarqua tout de suite que les messieurs graves qui lisaient des discours en disant « Votre Majesté », se tournaient maintenant vers elle. Elle avait huit ans. Son papa, Guillaume III, venait de mourir à 72 ans, après avoir rempli son peuple d'aise en lui laissant une princesse héritière obtenue en dernière minute d'un second mariage miraculeusement fructueux.

Lorsqu'elle apprit à patiner, le sport national de la Hollande — huit mois d'hiver glacé, mais sans neige — un canal fut planté d'écriteaux : « Réservé à Sa Majesté. » Elle s'agrippait à un long bâton tenu à droite par trois dames d'honneur, à gauche par trois dames d'honneur et, à chaque bout, par deux colonels.

Elle apprenait aussi son dur métier de reine. A 11 ans, elle posa sa première pierre : celle d'un hôpital

SUITE PAGE 3

DÉBUT D'INCENDIE A L'USINE D'ELECTRICITE DE SAINT-OUEN

Black-out à la Garenne

Par suite de la rupture, hier, à 22 heures, d'un câble d'une ligne à haute tension, le boulevard National, le boulevard de la République et le quartier de Champ-Philippe, à la Garenne-Colombes, ont été privés d'éclairage toute la nuit.

D'autre part, à 22 h. 30, à l'usine de l'Electricité de France, 13, rue des Batellers, à Saint-Ouen, l'explosion d'un disjoncteur a provoqué un commencement d'incendie.

MINIMUM VITAL : 13.500 fr. réclame la C. G. T. qui admettrait la liberté des salaires

LE bureau de la C.G.T. a tenu ce matin une importante réunion, à l'issue de laquelle il a publié un communiqué fixant à 13.500 francs le minimum vital.

Le bureau confédéral, qui a toujours réclamé la liberté des salaires, accuse le gouvernement et M. Daniel Mayer de s'y opposer.

Le communiqué ajoute d'ailleurs que cette liberté sans minimum garanti inciterait les patrons à réduire encore le pouvoir d'achat des travailleurs, surtout dans les industries où le chômage se manifeste.

En conséquence, la C.G.T. invite les travailleurs à lutter pour la liberté des salaires, mais au-dessus des minima garantis.

Le bureau de la C.G.T. s'est félicité du développement rapide de l'unité d'action des travailleurs qui a fait échouer les plans du précédent gouvernement.

Après avoir salué les nombreuses manifestations qui se déroulent dans le pays, le communiqué de la C.G.T. se termine par une nouvelle condamnation du plan Marshall « qui, au lieu d'aider au développement de la production, provoque le chômage dans plusieurs industries ».

Les manifestations à Paris

Des arrêts de travail limités ont eu lieu hier dans les principaux établissements de l'automobile, de l'aviation et de la mécanique de Paris et de la banlieue.

A 17 h. 30 aujourd'hui, les métallurgistes des 7e, 15e et 17e arrondissements quitteront les ateliers pour se rendre en cortège au rassemblement de 18 heures, place Cambronne, au cours duquel M. Tollet, membre du bureau de la C.G.T., prendra la parole.

SUITE PAGE 3

A LA PLACE CLICHY
s'agrandit !

Pour faire place à une collection toujours plus vaste et plus variée de
Tapis
la surface de nos rayons spécialisés est doublée à partir du 1er septembre.
Entrées : 93, rue d'Amsterdam, 36, rue de Leningrad, Paris-8e

LES 30 MODÈLES DE
TRICOT
A LA MODE
pour ELLES pour EUX pour les ENFANTS
paraissent
CETTE SEMAINE
DANS LE NUMÉRO SPÉCIAL D'
ELLE CLAUDINE
AVEC LE DEBUT DE
LA PASSION
DE
Jeanne RIEBER
le nouveau roman
DE
Marie-Anne DESMAREST
l'auteur de
"TORRENTS"
28 PAGES 5 couleurs sans augmentation de prix 20 francs
...et des cadeaux pour toutes les SABINE et les ROSALIE

L'Union Meunière hésite, l'Intendance est en alerte mais...

LA GUERRE DU PAIN GAGNE DU TERRAIN dans tout l'Ouest de la France

QUANT AUX BOULANGERS FRANCS-TIREURS, ILS RESTENT FERMES SUR LEURS POSITIONS

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER)

TOURS, 1er septembre.

LA guerre du pain continue. Elle s'est même étendue, hier, au Loiret et au Finistère. Quatre départements : Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loiret et Finistère, plus l'arrondissement de Châtellerault, dans la Vienne, font donc actuellement la grève des tickets.

En outre, les boulangers des Deux-Sèvres, de la Sarthe, de la Charente, de la Charente-Maritime, de la Vendée, du Morbihan, du Loir-et-Cher et de l'Eure-et-Loir ont voté, hier en fin d'après-midi, des motions de solidarité avec les insurgés et se joindront vraisemblablement aujourd'hui au mouvement.

La journée de mardi n'a pourtant été marquée, à Tours, que par des escarmouches. Dans la soirée, cependant, le syndicat des boulangers de l'Indre-et-Loire a reçu de Paris un télégramme de M. Taillandier, secrétaire général de la Confédération nationale de la boulangerie. Celle-ci se désolidarise entièrement du syndicat tourangeau, proteste contre son manque de discipline et lui enjoint de se soumettre à nouveau à la réglementation en vigueur.

M. Rousseau, président de la boulangerie d'Indre-et-Loire, dont je signalais, hier, le départ de Tours ne serait, dit-on, pas étranger à la rédaction de ce texte.

J'étais dans le bureau de M. Paillet, secrétaire du syndicat, lorsque ce télégramme arriva ; il m'en fit la lecture, et... appela la préfecture pour, me dit-il non sans humour, en communiquer la teneur à M. Vivier, préfet de l'Indre-et-Loire. C'est la guerre en dentelles...

— L'attitude de la Confédération nationale, m'assure M. Paillet, ne me surprend pas. Nous nous passerons fort bien d'elle.

L'Intendance fera-t-elle le pain ?

Aujourd'hui, il est vrai, l'accalmie paraît totale. Chacun reste sur ses positions, à la grande joie des Tourangeaux auxquels tous les bonheurs arrivent à la fois : le soleil et le pain sans tickets.

M. Vivier a en effet accordé, hier soir, quarante-huit heures aux boulangers pour revenir sur leur décision. Aussi, comme *Paris-presse* l'annonçait déjà hier, le syndicat des boulangers a-t-il convoqué ses adhérents pour demain après-midi, afin de décider des suites à donner à cet ultimatum.

En attendant, depuis ce matin la préfecture fait dresser des procès-verbaux aux boulangers rebelles.

En attendant, M. Vivier ne reste pas inactif : interrogés par lui, les services de l'Intendance de Tours ont répondu qu'ils avaient la possibilité de ravitailler en pain la population du département, à

SUITE PAGE 3

16 heures :

L'O.N.U. prend possession du Palais de Chaillot

C'est M. Schuman qui a remis « l'Onusie » à M. Trygve Lie, secrétaire général

A 16 heures, M. Tryve Lie, secrétaire général de l'O.N.U., prend possession du Palais de Chaillot et de son enceinte « exterritorialisée » que la France concède aux Nations Unies pour la durée de leur prochaine session.

C'est M. Robert Schuma, président du Conseil investi qui accueille M. Trygve Lie, abandonnant pendant quelques instant ses consultations politiques.

Au cours de la cérémonie symbolique qui a lieu en présence de hauts fonctionnaires de l'O.N.U., say, M. Trygve Lie et Schuman de l'U.N.E.S.C.O. et du Quai d'Orprononcent des allocutions.

LES COMMANDANTS EN CHEF se réunissent de nouveau cet après-midi à Berlin

BERLIN, 1er septembre (A.F.P.). — Les quatre commandants en chef alliés se réuniront, de nouveau, aujourd'hui, à 17 heures, au siège du Conseil de contrôle.

On pense qu'ils décideront de nommer des comités pour régler les problèmes en litige. Un comité financier sera, notamment, créé qui étudierait la question de la monnaie de Berlin et un comité des communications qui aurait pour tâche de réaliser un accord permanent sur les communications entre Berlin et les zones occidentales.

Les quatre restent en liaison étroite avec Moscou, où les négociateurs se reposent. Du côté français, M. Seydoux est arrivé hier soir à Berlin porteur de « documents importants ». Il retournera prochainement conférer à Moscou, où la détente est nette.

Le conseil municipal essaiera de siéger vendredi

Le conseil municipal de Berlin tentera de tenir une réunion vendredi, a annoncé son président Otto Suhr.

M. Suhr a ajouté qu'il n'avait pas encore reçu de réponse du général Kotikiv à la lettre qu'il lui avait adressée pour obtenir l'assurance que les réunions du conseil municipal seraient protégées par la police.

A HAIFA
Un service funèbre en l'honneur des observateurs français de l'O. N. U. abattus à Gaza

HAIFFA, 1er septembre. (A.F.P.) — Dans la chapelle du couvent des « Dames de Nazareth », ce matin, s'est déroulé un service funèbre en l'honneur du colonel Queron et du capitaine Jeannel, observateurs français de l'O. N. U., qui ont été abattus, à Gaza.

Les membres du corps consulaire et de l'état-major des observateurs de l'Organisation des Nations Unies, et les représentants des autorités d'Israël y assistaient.

UN PARISIEN COMPROMIS dans une affaire de trafic de devises à Londres

LONDRES, 1er septembre (A.F.P.) — Le « Daily Telegraph » annonce ce matin qu'un ressortissant français « occupant une situation en vue à Paris » aurait enfreint la loi sur les changes en Grande-Bretagne avec la complicité d'un Allemand résidant à Londres. Les deux hommes auraient procédé entre eux à des virements irréguliers s'élevant à 150.000 livres sterling environ.

Prochainement

BENÈS très malade

PRAGUE, 1er septembre. — Le Dr Edouard Benès, fondateur, ministre et président de la République tchécoslovaque est très malade. On craint une issue fatale.

A Prague, le bruit s'était répandu ce matin que le président avait succombé pendant la nuit. Cette nouvelle avait été annoncée aux ouvriers d'une grande usine.

A 12 h. 30, Radio-Prague publiait le bulletin de santé suivant :

« Le malade a passé une nuit tranquille, étant donné son état grave. Pas de changement important. »

MONCEF-BEY EX-BEY DE TUNIS est mort ce matin à Pau

PAU, 1er septembre. — Moncef bey, ex-bey de Tunis, est mort ce matin, à 11 heures, au cours d'une crise d'urémie.

Moncef bey, qui se trouvait à Pau en résidence surveillée depuis le 17 octobre 1945, accompagné de sa femme la princesse Zorah et de son fils le prince Raouff et de la famille de ce dernier, avait déjà été grièvement malade l'an dernier. Il s'était néanmoins remis et rien ne laissait prévoir une fin brutale.

Ce matin, à 9 heures, l'ex-bey, se sentant soudainement très affaibli, a fait appeler son médecin particulier, le docteur Simian. Mais en dépit des soins qui lui furent immédiatement prodigués, la crise, extrêmement violente, devait l'emporter deux heures plus tard.

Le comte BERNADOTTE EN ROUTE POUR PARIS

Parti ce matin de Stockholm, le comte Bernadotte, médiateur de l'O. N. U. en Palestine, arrivera à Paris cet après-midi à 18 heures, par un avion spécial de la K.L.M. Le comte restera une journée à Paris avant de repartir pour Rhodes.

ODO-RO-NO CRÈME
ODO-RO-NO COLOGNE

Contre la transpiration et son odeur perfide

LE FLACON: 100 frs

FÉRET FRÈRES

LES METIERS ABRACADABRANTS

Un reportage de FRANÇOIS GUILLAUME

LE VIRTUOSE DE LA SAUVETTE

gagne de 1.000 à 3.000 frs par jour

...à vendre des pierres à briquet sans étincelle, des lames de rasoir ébréchées et des stylos rebelles

FASCINANT II vient de passer le poteau avec une remarquable aisance, mais le dernier du peloton... qu'il n'est pas parvenu à fasciner, malgré son nom de baptême.

— Tocard ! maugrée l'un de ses supporters qui a risqué sur la forme du cheval de sang sa petite chance personnelle, laquelle est maintenant dans les choux. Oh! sans doute, il reste encore au parieur malheureux quelques billets de cent francs, une misère !

Et tout mélancolique, il s'achemine vers le métro d'Auteuil.

— Allons, les joueurs ! Allons, venez tenter la veine ! hurle avec les pures intonations de Belleville un monsieur chapeauté de clair et cravaté de gris tendre qui se tient devant un parapluie ouvert, posé à l'envers sur le sol. Quelques badauds l'entourent, visiblement réticents.

Notre joueur s'approche, en même temps qu'un promeneur nonchalant.

— Dites, vous la voyez, la boule, vous la voyez bien, bonnes gens ?

Le monsieur joue avec trois coquilles de noix posées sur l'étoffe tendue du parapluie. Il soulève l'une d'entre elles sous laquelle repose un pois chiche qu'il recouvre aussitôt d'une autre coquille. Il soulève la seconde coquille. Le pois, « la boule », opère une timide réapparition.

— Vous la voyez encore ? Vous la voyez toujours ?

Disparition de la boule sous la troisième coquille, qu'il soulève à son tour.

— La voilà ! Vous la voyez bien ? Vous en êtes sûrs ? Allons les joueurs, n'hésitez pas, en avant !

Le promeneur nonchalant tend un billet de cent francs. Il s'agit, pour lui, de désigner celle des demi-noix sous laquelle se cache le pois, et s'il y réussit, le meneur du jeu défendu, le bonneteau, lui versera le double de la mise. D'un index infaillible, le joueur désigne une coquille. C'est la bonne. Et le bonneteau lui remet deux cents francs. Un bref clin d'œil entre les deux hommes.

— Vous remettez ça, compère ? (le joli mot).

Le « compère » remet ça. Il gagne encore.

Ce que voyant, notre perdant du pari mutuel tend cent francs à son tour. Il gagne. D'autres badauds allongent cent, deux cents, cinq cents francs. Ils gagnent. Mais la chance va tourner. Car bonneteau n'est pas synonyme de Providence. Et les joueurs commencent à perdre. Impossible maintenant de deviner où se cache le pois. Et le malheureux joueur, complètement décavé cette fois, s'en va sans un sou en poche, à pied, vers son lointain domicile.

— Cré malchance ! mâchonne-t-il sans répit. Cré malchance de malchance !

Malchance ? Pas tout à fait, car le pois gagnant, le pois sauveur, reposait gentiment, au cours des dernières parties, entre la face postérieure de l'index et du majeur du bonneteau. C'eût donc été une vraie gageure que de désigner la coquille sous laquelle, normalement, il aurait dû se trouver.

S. E. Le Book

Notre joueur deux fois malheureux, la première par jeu pur, la seconde par traquenard, ne possède plus dans sa tête de moineau qu'une idée : se refaire ! Le mot de tous les ponts et qui conduit à toutes les catastrophes.

Il travaille dans un bureau, l'homme. Et le lundi matin, dès son arrivée, il se hâte d'emprunter quelques centaines de francs à l'un de ses collègues. Il détient — quelle veine ! — le nom de deux gagnants des courses du jour que lui a confiés la veille, sur le turf, un parieur, comme lui impénitent.

Il pourrait jouer au P.M.U. Du tout ! Il a horreur du P.M.U. Il préfère, lui, le « book », le clandestin, le reflet maléfique du P.M.U. officiel, qui possède l'attrait de la chose défendue.

Et demandant à son chef de service l'autorisation de quitter une minute son travail pour une course urgente, il se rend dare-dare dans une cour voisine où officie, dans une sorte d'appentis, un citoyen qui a l'énorme toupet d'afficher sur le chambranle de sa porte toujours ouverte ce mot : mécanicien. Mécanicien ! La mécanique de ce travailleur facétieux consiste à prendre les paris d'une honorable clientèle de quartier, des paris inscrits sur de petits papiers, qu'il cache dans de vieux pneus.

A longueur de matinée, de braves gens de la même trempe que l'employé de bureau, viendront lui apporter un pauvre argent qu'ils feraient certes mieux d'employer pour eux-mêmes. Mais quand le diable du jeu vous tient un volontaire du martyre dans ses ongles démesurés...

Qui n'a pas aperçu — entre autres — aux alentours du Sébastopol, cet extraordinaire personnage dont le pantalon dépourvu de toute teinte connue, possède de si nombreux accrocs, et si rapprochés les uns des autres, que ladite culotte ressemble à une poêle à marrons ? La veste, si on peut appeler ainsi ce chiffon depuis des lunes hors d'usage, possède des manches de couleurs différentes ! Le propriétaire du tout ressemble à un patriarche dessiné par Dubout. Il mise chaque jour au P.M.U. Avec quoi ? Où trouve-t-il le montant de ses enjeux quotidiens ? Des emprunts ? Mais qui lui prêterait ? Un fou ? Et de quoi vivent et avec quoi jouent ses semblables ? Tous ceux qui essaient de tirer leur matérielle du jeu et qui, d'évidence, ne travaillent point puisqu'ils passent leurs matinées à choisir leurs chevaux et leurs après-midi dans les salles de café où tictaquent les machines donnant les résultats des courses ? De quoi ? Avec quoi ? Mystère ! Mais qu'il est donc préférable de s'adonner à une besogne définie et rémunératrice, par exemple refiler à des chalands, toujours dupés, la pierre à briquet... sans étincelle, le corricide infaillible... qui ne trucide rien, la cravate infroissable... que nul jamais n'a pu repasser — défroque lamentable — après l'avoir portée une seule fois. Des métiers qui rapportent !...

Les virtuoses de la sauvette

Ne confondons pas ici l'estimable « démonstrateur », détenant licence foraine, et qui s'installe confortablement dans une rue barrée devant une table portative — avec le camelot possesseur d'une unique petite valise, roulant de droite à gauche, et vice versa, des yeux depuis longtemps accoutumés à déceler l'approche de la maréchaussée à pied ou à bicyclette.

Ne confondons pas. Entre le démonstrateur et le camelot, il existe la différence qui sépare un membre de cercle huppé et le petit joueur de bandieue.

Mais, en matière de finances, le second fait souvent la nique à l'autre.

Car il s'en moque bien un peu de ce qu'il vent, le second ! Aujourd'hui ici, demain ailleurs, ensuite autre part, ce ne sont pas les naïfs qui manquent à l'appel de son baryton légèrement éraillé par le vermouth grenadine et l'usage courant de toutes les boissons toniques et reconstituantes.

S'il vend un corricide, jamais il ne connaîtra les réflexes vengeurs de qui a fait confiance à ses extraordinaires déclarations pseudo-médicales.

S'il négocie la pierre à briquet tout fer blanc, jamais l'acquéreur ne le découvrira ensuite pour lui chanter pouilles.

« Fait-il » dans la lame de rasoir ? Peu lui importent les barbes des crédules qui ont cru en lui !

La boîte de cirage (souvent vide) qu'il offre avec un intarissable bagout et la sérénité de traits que donne une conscience commerciale pure, ne le gênera en rien pour nettoyer ses propres chaussures avec une crème consacrée... et différente.

— Un portefeuille, messieurs-dames, avec le stylo ! Le tout, cent francs. Allez, cent francs ! Cent francs, ça va, ça vient, ça n'est rien ! Et n'importe où, vous paierez chaque pièce au moins mille francs ! Moi, c'est directement à l'usine que j'achète, et pour faire connaître la marque et à titre de publicité au jor d'aujord'hui seulement, je vous cède les deux objets pour cent francs !

Des mains saisissent le portefeuille de carton et le stylographe de pacotille qu'il serait proprement insensé de vouloir faire fonctionner, fût-ce une minute, le temps de faire un point.

La savonnette grand luxe « tout t'huile, spéciale pour peaux sensibles », se vend admirablement aussi. Mais à la maison, le savon espécial — oh combien ! — peut, tout juste, servir de pierre-ponce ou de papier-papier.

Et dans les couloirs du métro, aux abords des gares, sur les grandes voies parisiennes, aux alentours des usines banlieusardes, nos hommes font des affaires d'or.

La naïveté du public, toujours refait, toujours acheteur, est incommensurable...

Un savant docteur ès boniments vend, et depuis longtemps, de petites bouteilles joliment décorées d'étiquettes artistiques, permettant, selon le vendeur, de préparer une boisson anisée (quarante degrés, s'il vous plaît) *en versant le contenu du flacon dans un litre d'eau.* Ah ! il en possède des clients, ou plutôt, il les possède, l'heureux alchimiste ! On se presse autour de lui et sa valise se vide rapidement. A un louis la bouteille, la trésorerie de l'affaire doit être à l'aise et son bilan annuel réjouirait des actionnaires s'il en était.

Car un camelot gagne mille, deux mille, trois mille francs par jour. Pas de frais généraux. Ce qu'il vent est d'un prix de revient infime. C'est presque tout bénéfice.

Sans doute les agents essaient-ils de mettre le holà à cette magnifique exploitation de l'humaine sottise. Et ce sont parfois au long des rues ou dans les couloirs du métro des poursuites homériques. Mais le camelot est presque toujours un coureur de grand fond... et il est aimablement prévenu du danger par ceux-là même qu'il dupe :

— Vingt-deux ! Un agent !

Alors abandonnant lâchement l'estimable assemblée, le bonimenteur détale au grand trot.

Que risque-t-il, d'ailleurs, s'il est rejoint ? Une nuit au commissariat, la confiscation de sa « marchandise » (il s'en moque un peu !) ; une amende en cas de récidive, un peu de prison (il continue de s'en moquer ; ce sont les risques du métier). Et tant qu'il y aura des poires, les virtuoses de la sauvette procéderont à leur cueillette.

Ça peut durer longtemps...

(A suivre.)

(*Copyright* 1948 *by François Guillaume and « Paris-presse ».*)

J'AIME TILLI

GRAND ROMAN D'AMOUR PAR ILKA CHASE

(Traduit de l'anglais, par Françoise JOBIT)

UNE PÉNIBLE CONFESSION

DANS un village de province des Etats-Unis, Tilli Bean vit avec sa mère qui est veuve et son grand-père, qui tient une épicerie. Survient Giovanni Rechetti, un voyageur de commerce, qui fait la conquête de Maud Bean, l'épouse, et l'emmène, avec sa fille, en Italie où un jour la première femme de Giovanni — que celui-ci croyait morte — vient leur rendre visite.

Paris-presse n° 13

JE m'approchai de maman, et je la serrai dans mes bras.

— Je t'en prie, ne pleure pas, maman, dis-je anxieusement, ne pleure pas. Cette Emilia, elle est toujours mariée avec tio Babbo ?

— Oui, Tilli, toujours. Mais il faut que tu promettes quelque chose à maman.

— Je promets. Qu'est-ce que c'est ?

— Chez nous, on jugerait que c'est une mauvaise femme et, dans un sens, je crois bien que c'en est une, mais elle a dit quelque chose de vrai. Promets-moi que tu ne diras pas un mot de sa visite, ni à tio Babbo, ni à Maria, ni à aucun des petits enfants à l'école. Je peux avoir confiance en toi ?

— Bien sûr, maman. Ve fais une croix sur mon cœur et je le jure sur ma mort.

Les remords m'assaillaient car je m'étais sentie, un moment, éperdue d'admiration pour Emilia. Aussi déclarai-je d'un air farouche :

— Je ne raconterai certainement pas à tio Babbo que cette bonne femme est venue. Je ne serais pas si mauvaise pour lui : il se croirait peut-être obligé de repartir avec elle et avec ses laiderons d'enfants !

Maman se moucha.

— Il faut lui rendre cette justice : elle n'a pas eu l'air d'insister particulièrement pour l'avoir !

— Est-ce que tu vas le dire à tio Babbo ?

— Oui, Tilli, oui. Il va falloir que je le quitte, bien entendu.

— Oh, maman ! — j'avais l'impression que tout mon intérieur se vidait. Où irons-nous ?

— Je ne sais pas... nous réfléchirons...

Cette nuit-là, quand je fus couchée, maman et mon beau-père eurent ensemble une longue conversation. Elle devait me la raconter des années plus tard. Lorsqu'il était rentré dans sa chambre, elle l'avait regardé quelques minutes avant d'annoncer :

— Une de tes amies d'autrefois est venue ce matin.

Elle avait lu dans les livres que les gens peuvent verdir, mais c'est la première fois qu'elle voyait le phénomène se réaliser. Giovanni s'était figé sur place pendant que sa peau tournait réellement au vert.

— Qui cela ? avait-il demandé.

— Emilia.

Il s'était laissé tomber comme une masse au pied du grand lit double, un de ces majestueux *letti matrimoniali* italiens et, pendant un moment, ses mains tombant inertes entre ses genoux, il était resté là sans rien dire. Enfin, il lui avait demandé :

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

Maman m'expliqua que c'est ce qui l'avait désarmée. S'il avait fait le matamore, s'il l'avait pressée de questions au sujet d'Emilia, s'il avait joué la honte, la colère ou seulement l'étonnement, elle se serait montrée infexible. Mais cette acceptation résignée du coup qu'il attendait depuis longtemps, l'indication dans sa voix qu'il n'avait d'autre solution que de se soumettre à toutes ses décisions, l'avait profondément émue.

Elle l'avait questionné :

— Pourquoi as-tu fait ça, Giovanni ? Pourquoi m'as-tu menti ?

Il avait répondu lentement, sans émotion, comme un homme qui a enduré de tels tourments, une telle incertitude, une telle misère morale, que lorsqu'il veut les décrire toute sa puissance d'émotion se trouve déjà tarie.

— Pourquoi ne t'aurais - je pas menti, Maud ? Je te voulais. Je voulais une femme, un foyer, une vie décente. Emilia n'est pas mauvaise, mais elle peut causer autant de mal que si elle l'était vraiment. J'ai vraiment cru, d'abord, qu'elle s'était noyée.

— Oui, elle me l'a dit. Maman eut un pauvre petit rire. Elle était tout à fait de ton bord, tu sais !

— Elle pouvait bien, puisque c'est elle qui a fait tout le mal. Je l'avais aimée si passionnément que la nouvelle de sa mort fut pour moi un vrai soulagement. Quand elle m'avait quitté, j'avais cru en mourir. Quand je l'imaginais avec Umberto, je me sentais déchiré intérieurement, ravagé, sanglant. La nouvelle du naufrage vint comme une bénédiction. Emilia n'existait plus et je commençai à guérir.

» Je faisais des rêves merveilleux, et alors, juste au moment où j'avais rencontré une jeune fille, où ces rêves semblaient près de se réaliser, alors... alors j'ai reçu une lettre m'annonçant qu'elle était encore en vie, qu'Umberto et elle étaient très heureux et qu'il ne fallait pas me tourmenter. Ne pas me tourmenter ! Bon Dieu ! Quel aplomb magnifique ! Quelle bouffonnerie ! Ma propre vie fichue, ne pas me tourmenter ! Toute la journée, toute la nuit, toute la journée du lendemain, je n'ai pu dormir ni manger. Je sentais que j'allais devenir fou. C'est alors que l'idée m'est venue de faire comme si je n'avais jamais reçu la lettre. Emilia me disait qu'Umberto avait acheté une propriété en Grèce, qu'ils allaient y vivre. J'avais toute chance de ne jamais les revoir. »

En un éclair, maman revit notre première soirée italienne, lorsque nous étions débarqués chez le vieux Rechetti à Milan.

— Mais ton père, Giovanni, n'est pas au courant ? Il doit tout savoir. Voilà pourquoi il était si fâché quand nous sommes arrivés.

— Oui, il sait. La lettre m'était adressée chez lui, mais j'étais en tournée lorsqu'elle est arrivée. Quand je suis rentré deux jours plus tard, il me l'a tendue. Il se souvenait de l'écriture d'Emilia qui s'étalait sur toute l'enveloppe, et il a bien remarqué dans quel état j'étais après l'avoir lue. J'ai dû tout lui avouer, mais je l'ai fait jurer de ne jamais en parler au reste de la famille.

— Et la jeune fille que tu devais épouser ?

— Alors, malgré ma résolution, avec ce sentiment encore si frais en moi qu'Emilia était toujours vivante, je n'avais plus assez d'assurance pour oser me marier. Ça a fait du scandale. Mon père avait déjà parlé aux parents, et nous avons rompu... Finalement, la petite a épousé quelqu'un d'autre... J'ai appris, un ou deux ans plus tard, qu'elle était morte en couches.

Il resta longtemps silencieux, assis au pied du grand lit, les yeux fixes, songeant aux années passées. Maman le contemplait, assise de l'autre côté du lit, se sentant du fond du cœur plus navrée pour lui qu'elle ne l'avait jamais été pour personne.

— Oh ! Giovanni !

Il la regarda avec des yeux las.

— Tu me détestes ?

— Non, Giovanni non. Jamais je ne pourrai te détester. Ce que tu as fait était tellement humain, et ça a été si merveilleux pour moi que tu veuilles bien m'aimer.

(*Copyright* 1948 *by Editions Lafont « J'aime Miss Tilli Bean » and* Paris-presse).

DEMAIN

Promesse d'un nouveau bonheur

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra, 21 h., Fidélio.
Opéra-Comique, 20 h. 30, Barb. de Séville
Comédie - Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Ruy Blas.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Un mois à la campagne.
Ambigu, 21 h., Clochemerle.
Antoine, 21 h., L'Ecurie Watson.
Châtelet, 20 h. 30, La Maréch. Sans-Gêne.
Com. Ch.-Elysées, 21 h., Plume au vent.
Comédie Wagram, 21 h., Interd. au public
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Edouard-VII, 21 h., Shéhérazade.
Etoile, 21 h., Mouche espagnole.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., L'Escalier.
Gramont, 21 h., La Ligne de chance.
Gd-Guignol, 20 h. 45, Lab. d. Hallucinat.
Hébertot, 20 h. 30, Maître de Santiago.
Humour, 21 h., Haut les mains.
Michodière, 21 h., Pauline.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h., Une belle histoire.
Pal.-Royal, 20 h. 45, 1 nuit chez vs, Mme Th. Chapiteau, 21 h., Rêve de M. Belette.
Th. Huchette, 21 h., Mort de Tarelkine.
Variétés, 21 h., Mar. de Mlle Beulemans.
Vx-Colombier, 20 h. 45, Luc. et le bouch.

RELACHE. — Capucines, Porte-Saint-Martin.

CLOTURE ANNUELLE. — Alhambra, Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Bouffes-Parisiens, Gaîté-Lyrique, Gymnase, Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse-Baty, Noctambules, Nouveautés, Œuvre, La Potinière, Renaissance, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Théâtre de Paris, Verlaine, Bobino, Européen, Lune-Rousse, Médrano.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Enfants du Paradis.
Apollo, Croisière pour l'Inconnu.
Aubert, Croisière pour l'Inconnu.
Balzac, Les Pieds Nickelés.
Ciné Champs-Elysées, Le Jour se lève.
Ciné-Opéra, Le Diable au corps.
Cliehy-Palace, Bataille de l'eau lourde.
Demours, La Carcasse et le tord-cou.
Elysées-Cinéma, Clochemerle.
Français, L'Impeccable Henri.
Gaumont-Théâtre, Croisière pr l'Inconnu.
Helder, Les Pieds Nickelés.
La Royale, Chartreuse de Parme.
Marignan, Le Colonel Durand.
Marivaux, Le Colonel Durand.
Normandie, L'Impeccable Henri.
Paramount, Femme sans passé.
Pereire-Palace, Carrefour du crime.
Radio-Cité République, Un flic.
Royal-Haussm. (Méliès), Clochemerle.
Royal-Haussm. (Stud.), La Loi du Nord.
Scala, Les Pieds Nickelés.
Studio Rivoli, Mandrin.
Studio Universel, Monsieur Vincent.
Triomphe, Croisière pour l'Inconnu.
Ursulines, Les Enfants du Paradis.
Vivienne, Les Pieds Nickelés.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Astor, Shéhérazade.
Bonaparte, Le Démon de la chair.
California, Le Carrefour de la mort.
Caméo, Mac Coy.
Ciné-Michodière, Tarzan à New-York.
Cinémonde, Le Carrefour de la mort.
Cinépr. Champs-Elysées, Nyla le Lapon
Eldorado, Shéhérazade.
Empire, Gunga Din.
Gaîté-Clichy, Mac Coy.
Gaumont-Palace, Massacr. d.Fort-Apache
Images, Nyla le Lapon.
Lynx, Shéhérazade.
Madeleine, La Vie est belle.
Marbeuf, Le Livre de la jungle.
Midi-Minuit (Poiss.), Fils de Rob. d. Bois
Moulin-Rouge, Le Grand Boum.
New-York, Tchindaks.
Pagode, Quel pétard !
Plaza, Les Condamnés.
Reflets, Nyla le Lapon.
Régent Cinmartin, Le Banni.
Rex, Le Massacre de Fort-Apache.
Royal-Haussmann (Club), Opium.
Ritz, La Septième Croix.

FILMS ETRANGERS (Vers. origin.)

Artistic, La Gde Dame et le Mauv. Garç.
Avenue, Mésalliance.
Biarritz, L'Apôtre du désert.
Broadway, Le Carrefour de la mort.
César, Shéhérazade.
Ciné Etoile, Emporte mon cœur.
Colisée, Le Secret derrière la porte.
Delambre, Mac Coy.
Ermitage, Meurtre en musique.
Gaîté-Rochechouart, Tragiques rend.-vs.
Impérial, Le Sorcier noir.
Les Vedettes, Air Force.
Lord-Byron, La Perle noire.
Napoléon, Mac Coy.
Olympia, Appelez Nord 777.
Panthéon, Voyages de Sullivan.
Paris, Opium.
Portiques, Ali Baba et les 40 voleurs.
Rad.-Cité Opéra, Tarzan et la chasser.
Th. Champs-Elysées, Othello.
Studio Raspail 216, Hantise.

PEREIRE-PALACE
159, rue de Courcelles. Mo Péreire
CARREFOUR DU CRIME
DEMOURS-PATHE
7, rue Pierre-Demours
La Carcasse et le Tord-Cou

LES VEDETTES
VERSION ORIGINALE
AIR FORCE
L'INÉGALABLE CHEF D'ŒUVRE DU CINÉMA
Franchot TONE
Janet BLAIR
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

COLISÉE
CINQ FEMMES ADORABLES L'UNE D'ELLES DOIT MOURIR... POUR GARDER SECRET UN SCANDALE..
V.O.
LES LIENS DU PASSÉ
(I LOVE TROUBLE)

NAPOLEON V.O
DELAMBRE V.O
CAMEO V.F
GAITÉ-CLICHY V.F
Un nouveau rôle Sensationnel de MICKEY ROONEY
MacCOY aux Poings d'Or
(KILLER MacCOY)

TABARIN
Tous les soirs à partir de 21 h. 30
Ambiance
avec le fameux FRENCH CANCAN
Retenez votre table: Trinité 93-16

LES PORTIQUES
une Explosion de RIRES
LAUREL ET HARDY DANS LE GRAND BOUM
(THE BIG NOISE)
V.O.

MARGARET LOCKWOOD
ANNE CRAWFORD
IAN HUNTER
BARRY K. BARNES
DANS
LA PERLE NOIRE
D'APRÈS "BEDELIA" DE VERA CASPARY
PROD. JOHN CORFIELD - PRÉSENTÉE PAR J. ARTHUR RANK
Une énigme dramatique
Lord Byron
SIRIUS

Exceptionnellement
2 EN 1re EXCLUSIVITÉ
2 FILMS PARLANT FRANÇAIS
Au pays de l'Aurore Boréale avec L'EXTRAORDINAIRE NYLA LE LAPON
AU FAR-WEST AVEC SES COWBOYS ET SES GANGSTERS
le pic de la mort
CINÉPRESSE CHAMPS-ELYSÉES
LES IMAGES PLACE CLICHY
LES REFLETS 27 Av. DES TERNES

THEATRE VERLAINE
A PARTIR DU 3 SEPTEMBRE
150e et REPRISE
avec tous les Créateurs de
LA RAGE AU CŒUR
de PAUL VANDENBERGHE

AVIS
DÉDÉE D'ANVERS
le nouveau film d'YVES ALLEGRET sortira Vendredi prochain au
GAUMONT et au REX
PALACE

Cette œuvre évoque avec un réalisme sans concession la vie des "filles à matelots", l'atmosphère âpre et violente de ce "milieu" sur lequel le cinéma, jusqu'à présent, ne s'était guère arrêté.

En conséquence la Direction du Gaumont-Palace et la Direction du Rex tiennent à informer leur clientèle qu'étant donné le caractère audacieux du sujet le spectacle en sera

INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

AMBASSADEURS - SPECTACLE Pierre BLANCHAR
MARDI 7 SEPTEMBRE, REPRISE DE
NOUS IRONS A VALPARAISO
de MARCEL ACHARD
avec
PIERRE BLANCHAR et SIMONE RENANT
LOCATION OUVERTE

Paramount
REFRIGÉRÉ
ERMITAGE
François PÉRIER
Sophie DESMARETS
et Alfred ADAM
dans
Femme sans passé
avec Maurice TEYNAC et MARGO LION
Abel JACQUIN
Hélène PEPEE
Mise en scène de Gilles ORANGIER

VENDREDI
NORMANDIE
MOULIN-ROUGE
MAX LINDER
ouverture de la grande saison du cinéma
LA NUIT BLANCHE

GAUMONT-THÉATRE
AUBERT-PALACE
APOLLO
TRIOMPHE
3 loufoques s'embarquent pour La CROISIÈRE pour l'INCONNU
la belle fille SOPHIE DESMARETS
le gangster PIERRE BRASSEUR
le bon type CLAUDE DAUPHIN
avec ROQUEVERT et les autres...
Allez rire... en suivant leurs Aventures!

LE PANTHEON
13, rue Victor-Cousin
SULLIVAN'S TRAVELS
LES VOYAGES DE SULLIVAN
Un film de Preston Sturges
Vers. originale

LA PAGODE
57, RUE BABYLONE INV. 12-15
LAUREL ET HARDY
QUEL PETARD Version française
Jamais vous n'avez tant ri

CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES
Places 50 et 70f
Le Jour se lève
avec Arletty et Jean Gabin
Permanent de 10h à minuit

BROADWAY VERSION ORIGINALE
CALIFORNIA V.F.
CINEMONDE V.F.
Un film implacable...
le Carrefour de la Mort

LE PARIS V.O.
Champs-Élysées
ROYAL HAUSSMANN V.F.
Richelieu-Drouot
OPIUM
DICK POWELL
SIGNE HASSO
et l'Actrice Chinoise MAYLIA
La chasse aux trafiquants... Plaie du monde!
C'est un film COLUMBIA

LA TRAGIQUE ET VÉRIDIQUE HISTOIRE D'UN MEURTRE QUI A RÉVOLUTIONNÉ L'AMÉRIQUE...
Appelez NORD 777
AVEC JAMES STEWART
OLYMPIA
TH. JACQUES HAÏK

Les Arabes avaient pris sa caméra pour une mitrailleuse

GILLES BONNEAU, opérateur de la Métro-Journal, vient d'être blessé par les Arabes sur le front de Palestine. Des hommes de la Haganah lui donnent les premiers soins avant de le conduire, en « Jeep », au poste de secours.

Gilles Bonneau accompagnait une patrouille israélienne, au nord du désert de Negef. Il s'était installé derrière un rocher avec sa camera. Les Arabes, de loin, ont pris le tube de son télé-objectif pour un canon de mitrailleuse. Ils ont ouvert le feu sur lui. Bonneau a été atteint de deux balles dans l'avant-bras. La photo ci-dessus a été prise par un de ses confrères, un cinéaste de l'O.N.U. Elle fait, désormais, partie des archives de la commission d'enquête de Palestine.

Gilles Bonneau n'a pas de chance : il avait déjà été blessé lors des bagarres qui éclatèrent, l'automne dernier, devant la salle Wagram.

Il vient de rentrer en France. Il est ravi de pouvoir manger des biftecks. Il ne peut plus voir le poulet : pendant les deux mois qu'il a passé en Palestine on lui en a servi à tous les repas.

Il a été très frappé par la transformation de l'armée israélienne durant ces deux mois. Des forteresses volantes sillonnent le ciel ; elles ont remplacé les « bombardiers de tourisme » qui opéraient au début de son séjour : on jetait les bombes par la portière.

Les Israéliens, comme les Arabes, sont puissamment motorisés. Des deux côtés, on peut voir, fréquemment, sur des pistes défoncées, de somptueuses Packard conduire les fantassins en ligne.

DIMANCHE PROCHAIN ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE LA MARNE

L'anniversaire de la bataille de la Marne sera commémoré dimanche prochain à Meaux et dans les environs par des cérémonies patriotiques et religieuses.

Le drame bourgeois de la rue Ampère

"J'AI VÉCU PENDANT DES ANNÉES AUPRÈS D'UN MONSTRE!" soupire Jacqueline Fleurot

qui cherche auprès d'amis l'oubli de l'affreuse tragédie

Enigme n° 1 pour les enquêteurs :

COMMENT EST MORTE NOELLE PREMIERE FEMME DE MARC FLEUROT

(Enquête de Jean BIZY et Jean LELEU)

J'AI vécu pendant des années auprès d'un véritable monstre, sans m'en douter !... Mon tour aurait pu venir... Je l'ai échappé belle !

Jacqueline Fleurot, seconde femme de l'ingénieur Marc Fleurot, assassin de son beau-père, n'a pu retenir plus longtemps ce soupir de soulagement sur une peur rétrospective. Ainsi parle-t-elle à ses intimes en passant ses mains sur ses yeux, comme pour chasser l'image du gouffre qu'elle a côtoyé.

Et son premier mari, le compositeur Marc Berthomieu, dont elle se sépara en 1938, avec qui Jacqueline Fleurot n'a gardé que des rapports professionnels, confirme ces confidences. Marc Berthomieu parle de Jacqueline avec l'indulgence que l'on aurait pour une enfant :

— Elle est hypersensible et un peu bohème, fascinée par l'art et la poésie. Sous le nom de Jacqueline Auger — le nom de son père adoptif — elle fit une tentative artistique chez Micheline Grandier, un cabaret à la mode de la rue de Ponthieu. C'est là qu'elle devait faire la connaissance de Marc Fleurot..

Une femme meurtrie

Apres l'avoir épousé, elle ne renonça pas à une carrière pleine de séduction pour elle. En juin dernier, elle chantait encore chez le père Prédé, rue des Saules, à quelques mètres du cimetière Saint-Vincent où, samedi dernier, on inhumait son père adoptif, victime de son mari...

Cette cérémonie funèbre mettait le point final au drame secret que fut la vie en commun de ces trois personnages dont l'un est au cimetière, l'autre en prison et le troisième, meurtri, errant chez des amis, pour chercher l'oubli.

Depuis la nuit tragique où, rue Ampère, Fleurot fracassa à coups de marteau le crâne de son richissime beau-père, Jacqueline a déserté l'appartement de l'avenue de Villiers. Elle n'y fait que de brèves apparitions, prend furtivement son courrier que la concierge glisse chaque jour sous la porte et s'en va. Elle veut être ignorée.

La maîtresse-servante

Un autre personnage du drame bourgeois, figurant plus qu'acteur, est cette nurse qui inspira une tendresse sincère à son maître, M. Marcel Auger, et qui fut un atout dans le jeu serré et scientifiquement diabolique de Marc Fleurot.

Elle aussi, Marcelle Rochat, a disparu de la scène du drame. Elle est actuellement installée à Chesières-sur-Beix, en Suisse, auprès de sa famille, dans un confortable cottage.

Elle fut la faiblesse du richissime rentier, Marcel Auger, homme très dur en affaires, d'un caractère peu facile, pourvu d'intérêts dans plusieurs pays étrangers, mais qui ne supportait pas la solitude sentimentale où l'avait laissé son veuvage.

Plutôt que de tenter une aventure pleine de risques à son âge, il préféra une conquête plus facile à domicile. Mais son gendre, Marc Fleurot, devait dévaster jusque dans cette intimité l'existence du riche vieillard, avant d'en arriver à le tuer. Et qui sait jusqu'à quel point cette rivalité autour d'une femme ne pesa pas dans le tragique destin de l'un et de l'autre ?

Aujourd'hui, pour les nécessités de l'enquête, la police fouille dans le passé de tous ces personnages.

Autour d'une morte

Aujourd'hui, surtout, la police se pose cette question : « Fleurot a-t-il joué un rôle dans la mort de sa première femme ? Et lequel ? »

L'affaire est vieille de cinq ans.

Marc Fleurot, qui habitait à l'époque 7, rue de Lille, rentrant chez lui pour déjeuner, le 1er juillet 1943, vers midi trente, trouvait sa femme inerte, allongée sur le carrelage de la cuisine. Le corps de Noëlle Fleurot, née Alléon le 11 mars 1912 à Constantinople, encore chaud, était recouvert de plaques bleuâtres.

Que s'était-il passé ?

Le tuyau du réchaud à gaz n'était pas débranché. Aucune odeur ne flottait dans la pièce. Sur le cadavre, on ne releva aucune trace suspecte. Et pourtant, la première enquête conclut à un suicide par asphyxie. La concierge de l'immeuble, Mme Courbe, interrogée par les policiers, leur déclara : « Le ménage était très uni ».

Sur le registre du commissariat de Saint-Thomas-d'Aquin quelques lignes relatent sèchement ces faits. Déjà à l'époque la conviction des policiers ne fut pas des plus absolues. Toujours un doute plana sur les circonstances mystérieuses de la mort de Noëlle Fleurot. Or le suicide de Noëlle Fleurot, femme très dévote, ne manqua pas d'étonner ses amis. L'absence de toute odeur de gaz dans l'appartement retint également l'attention des experts du Laboratoire municipal. Mais cet indice n'était pas une preuve suffisante.

Cinq années se sont écoulées. Et c'est maintenant le premier meurtre « officiel » de Fleurot qui jette une lueur singulière sur l'étrange « accident » qui coûta la vie à sa première femme.

Une commission rogatoire vient d'être délivrée par M. Marquiset, juge d'instruction.

— Je suis persuadé — quant à moi — que Fleurot est pour quelque chose dans ce « suicide » de sa première femme, nous a confié un des enquêteurs.

Cette affaire qui met en relief l'étonnante personnalité de l'ingénieur aboutira-t-elle un jour ?

En précisera-t-on jamais les circonstances et surtout les mobiles ?

Les preuves manquent, mais non les présomptions. Même une exhumation n'apporterait pas une solution quelconque. Marc Fleurot a-t-il donc conçu et réalisé, dans sa double vie, le véritable « crime parfait » ? Tout permet de le supposer.

Mais lui seul pourrait, dans une invraisemblable confession, en fournir les mobiles ..

Marc Berthomieu, premier mari de Jacqueline Fleurot

En vacances en Corse

Le préfet Berteaux tue un requin à la carabine

Abandonnant quelques jours les durs problèmes de l'heure, deux préfets, celui du Puy-de-Dôme et celui du Rhône, pêchaient de compagnie dans le golfe de Vallinco, qui s'ouvre largement sur la côte ouest de la Corse. Ils étaient en barque, en compagnie d'un pêcheur de Propriano, Joseph Aiello, quand tout à coup leur ligne de fond fut happée par une grosse pièce : c'était un requin.

Le requin prit peur, la ligne tint bon et l'embarcation fila à toute allure derrière le squale qui essayait de gagner la haute mer. Mais, fatigué, le requin finit par se laisser, toujours accroché aux hameçons, ramener sur une plage. M. Berteaux, le préfet du Rhône, l'abattit alors d'un coup de carabine.

Le préfet vient de rentrer à Lyon, et il n'est pas peu fier de compter à son tableau de chasse un nouveau requin, un vrai celui-là.

— Il était aussi goulu, a-t-il déclaré, que les autres, mes adversaires habituels, les requins du marché noir.

LES RECOLTES QUI BRULENT

Dus la plupart du temps à l'imprudence, quelquefois à la malveillance, les incendies de fermes et de récoltes deviennent de plus en plus nombreux. On nous en signale de tous côtés :

— A Changé (Sarthe), un hangar de 11 mètres, appartennt aux époux Delhommeau et renfermant toute la récolte de céréales de l'année, brûle. Plusieurs millions de dégâts.

— A Vandero-Barwede (Nord), le feu détruit cinq meules et un hangar plein de blé, d'avoine et d'orge non battus. Pertes : 3 millions.

— A Orville (Indre), la récolte de foin de M. Clotaire Ferragu est incendiée. Deux millions et demi de pertes.

— Près de Laval, la ferme du Semis-en-Montreuil, de M. Foisneau, est ravagée par un incendie. Plus de deux millions de dégâts.

— A Saint-Loup, un bâtiment et du matériel agricole appartenant à M. Ozanen sont détruits par le feu. Trois millions de pertes.

UNE VOITURE SUISSE S'ECRASE CONTRE UN ARBRE A ROMILLY: 2 morts, 2 mourants

TROYES 1er septembre (dépêche *Paris-presse*). — A proximité de Romilly-sur-Seine, sur la nationale 29, dans un virage près de la Belle-Etoile, un accident d'automobile a fait quatre victimes.

Une voiture suisse qui allait de Paris à Genève et roulait à grande vitesse, a fait une embardée qui l'a précipitée contre un arbre. L'avant de la voiture a été pulvérisé.

Le conducteur, M. Otto Zunstein, de Baden, et un chirurgien-dentiste, le Dr Landorf, de Heiden, sont morts, l'un au volant, l'autre projeté hors du véhicule.

Les deux autres passagers, Mme Marie Zunstein et M. Friedrich Hoffer ont été transportés, dans un état désespéré, dans une clinique de Romilly.

Washington veut stopper les réparations allemandes

Ce serait la condition de la reconduction, l'année prochaine, du plan Marshall

Paris et Londres sont opposés à cette mesure

(*De notre envoyé spécial permanent Louis FOY*)

NEW-YORK, 1er septembre (p. câble). — LE gouvernement américain aurait décidé de réviser entièrement sa politique concernant les réparations allemandes, parce qu'elle serait contraire aux objectifs du plan Marshall.

Le correspondant du « New York Times » à Washington, James Reston, annonce ce matin que le gouvernement américain aurait décidé d'appliquer un moratoire aux réparations allemandes et de suspendre tout envoi de matériel aux pays alliés, jusqu'à ce que Washington ait eu le temps d'étudier les effets du problème des réparations sur le plan Marshall et de décider de la politique qu'il a l'intention de suivre dans l'avenir.

Selon Reston, la France et la Grande-Bretagne auraient déjà fait savoir aux U.S.A. qu'elles étaient opposées à tout moratoire des réparations allemandes, et qu'elles considéraient que les envois de matériel allemand pouvaient continuer sans nuire au plan Marshall.

A l'heure actuelle, souligne le « New York Times », la tendance, à Washington, est de laisser à l'Allemagne un certain nombre des industries de base qui devaient, à l'origine, être démontées et exportées au titre des réparations.

Les hauts fonctionnaires du Département d'Etat auraient assuré à Reston que :

1° Les U.S.A. n'avaient l'intention ni de renverser la politique des réparations, ni de relever l'Allemagne aux dépens des Alliés ;

2° Que le gouvernement américain ne fait seulement qu'obéir au Congrès ;

3° Que si le gouvernement négligeait d'agir, le Congrès ne manquerait pas d'en tirer des arguments contre le renouvellement du plan Marshall qui devra être prorogé l'année prochaine.

Andrei JDANOV

mort hier à 52 ans

était l'ennemi n° 1 de l'Ouest et de Tito

MOSCOU, 1er septembre (A. P.)

C'EST par une brève annonce à la radio, faite à 23 h. 30, heure locale, que la population de Moscou a appris la mort d'Andrei Alexandrovitch Jdanov, décédé, à 15 h. 15, « après une grave maladie ».

Fils d'un instituteur, Andrei Alexandrovitch Jdanov était né en 1896, à Tver (aujourd'hui Kalinine).

Le 5 juin 1945, sa nomination à la présidence du Praesidium du Soviet suprême de Moscou le plaça aux yeux de l'opinion comme l'un des candidats probables à la succession éventuelle de Staline.

On lui attribue la paternité des mesures suivantes :

1) La formation du Kominform et la création d'un bloc oriental soviétique contre le plan Marshall ;

2) La rupture avec Tito ;

3) La purge opérée dans les milieux artistiques et scientifiques pour les aligner sur l'idéologie communiste.

mots croisés

Les exigences de l'information nous obligent à reporter à demain notre problème no 911.

Simone WADIER restera en prison

THIERS, 1er septembre. — Le docteur Petit, l'un des médecins-experts appelés à formuler leurs conclusions sur les causes de la mort de Louis David, directeur de l'aérium de Chabannes ayant écarté l'hypothèse de la strangulation, on pouvait s'attendre à la mise en liberté provisoire de Simone Wadier, inculpée du meurtre de Louis David.

Mais, se basant sur un autre rapport d'expert concluant, celui-là, au crime, le juge d'instruction — devant cette contradiction formelle — a rejeté la demande présentée par Me Bourdier, au nom de la jeune fille.

Pour chasser dans de bonnes conditions, il est indispensable que vous soyez bien équipés.

FUSIL "MAC" acier spécial, type Hammerless 21.900'
CARTOUCHES chargées, culot de 14-Calib. 20, les 10 ... 250'
Calib. 12, les 10 : 290 fr. - Calib. 16, les 10 : 260 fr.
CARNIER toile, monture 3 branches ..... 1.530'
VESTE de Chasse à carnier, toile imperméabilisée 3.700'
CUISSARD toile cachou, imperméabilisée. ... 1.925'
CHAUSSURES Derby, cuir huilé, 1/2 soufflet, garnies de clous ..... 3.165'
LEGGINS toile, à ressort ..... 770'

B.M. 74

AU BON MARCHE

PLUS DE FEUX DE CHEMINEE AVEC LA FUSEE CICAM
INDISPENSABLE DANS CHAQUE MAISON
VENTE EN GROS : Ets MARCOUX et Cie
65, Avenue de la République - PARIS (Xe) - Tél. : OBE. 18.00

CONFISEURS DETAILLANTS
LES MEILLEURS PRODUITS DE CONFISERIE
s'achètent à LA CONFISERIE DE L'ENTR'ACTE
32, rue Rodier - PARIS (9e) TRU. 21-76
DRAGEES - BERLINGOTS - ACIDULES - CHOCOLAT
REOUVERTURE 2 SEPTEMBRE

La formation du cabinet

(Suite de la première page.)

sur les problèmes financiers. Il se propose de soumettre l'essentiel de ses projets à chacun de ses interlocuteurs qu'il verra dans la soirée.

Signalons que la réduction du train de vie de l'Etat envisagée par M. Schuman est moins brutale que celle prévue par M. Reynaud. Les crédits militaires, en particulier, « ne feront plus l'objet de réductions forfaitaires ».

M. Schuman va donc consacrer sa soirée, et peut-être sa nuit à la composition du cabinet. Malheureusement, le futur gouvernement ressemble aux précédents comme un frère. Soutenu par la même majorité, souffrant des mêmes contradictions internes, également hétérogène, l'équipe de M. Schuman est une équipe de coalition plutôt que d'action.

Le Cartel de baisse, réuni hier, a confirmé et mis au point ses revendications. L'agitation, encore sporadique, s'étend. Il suffit, d'ailleurs, d'évoquer ce problème pour s'apercevoir aussitôt que les jeux parlementaires passent au second plan et que tout se passe hors du Palais-Bourbon.

M. Duclos disait hier, avec raison, que le cabinet Marie avait éclaté sous la pression syndicale. C'est F. O. qui a entraîné la démission des ministres socialistes. Et déjà, dit-on, le M.R.P. éprouve quelques difficultés avec l'aile gauche de la C.F.T.C., trop favorable à l'unité d'action.

C'est dire que le calvaire de M. Schuman coommence.

Une des principales difficultés consiste à trouver un ministre des Finances. Le bruit courait ce matin, dans les couloirs du Quai d'Orsay, que c'est M. Jean Monnet, haut commissaire au Plan, qui s'installerait rue de Rivoli.

En tout cas, M. Schuman devrait trouver les soutiens qu'il attend. La menace de la dissolution l'y aidera.

A. A.

L'AGITATION SOCIALE

(Suite de la première page.)

En province

SOCHAUX. — Nouvelle grève aux usines des automobiles Peugeot. Le mouvement qui avait pris naissance dans l'atelier de l'emboutissage s'est étendu dans l'après-midi aux autres ateliers. Référendum parmi le personnel aujourd'hui.

OULLINS. — Quatre mille ouvriers des ateliers de la S.N.C.F. ont cessé le travail hier, à 11 heures, au lieu de 11 h. 30.

WINGLES. — A la fosse n° 7 du groupe de Lens, 750 mineurs se sont mis en grève.

AMIENS. — Grève d'une heure, hier après-midi, aux usines Saint Frères (6.000 salariés).

TUILE. — Le travail a cessé hier, à 17 h. 30, dans toutes les entreprises de la ville et dans la plupart des administrations publiques et privées.

METZ. — Les mineurs de Petite-Rosselle ont déclenché hier une grève de 2 heures.

LE CREUSOT. — La grève se poursuit chez Schneider, mais on constate une légère reprise du travail (présents : 2.150 mardi, contre 1.800 lundi).

DIJON. — Des forces de police ont fait évacuer les ateliers de la Société Industrielle de Soudure occupés depuis le 9 août. Pas d'incident.

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :

DEMAIN :

Temps couvert le matin avec pluies. Quelques éclaircies l'après-midi. Vent variable faible. Température stationnaire.

PARIS

M. MAURICE PERNOT, agrégé de l'Université, président du Centre d'études de politique étrangère, est mort.

LE FILM « D'HOMME A HOMMES » a été mis sous séquestre sur plainte en plagiat, déposée à l'encontre de M. Charles Spaak, par le docteur Markus.

AIR-FRANCE vient d'adhérer au système de carnets de crédit internationaux. Les voyageurs pourront dès novembre voyager par air sans utiliser d'argent liquide.

PROVINCE

LE CROISEUR AMERICAIN « FARGO », portant la marque de l'amiral Sherman, commandant en chef de la flotte américaine en Méditerranée, arrive à Cannes.

RESPONSABLE DE L'ACCIDENT D'AUTO qui coûta la vie à M. Jean Auge, commissaire des renseignements généraux à Toulouse, Pierre Cau se constitue prisonnier. C'est un jeune homme de vingt et un ans, qui n'avait pas de permis de conduire.

AU COURS D'AVOIR EXERCE D'ODIEUSES VIOLENCES sur deux de ses filles âgées de quinze et seize ans, François Dubost, quarante ans, câbleur, à Montagnat, est arrêté. Il a fait des aveux.

ETRANGER

DE PASSAGE A ROME, LA COMTESSE CIANO a réaffirmé avec force qu'elle n'était pas remariée.

LE CARDINAL MINDSZENTY, primat de Hongrie, a menacé d'excommunication les contempteurs du pape et de l'Eglise.

MM. JACOB MALIK, délégué permanent de l'U.R.S.S., et Manouilsky, chef de la délégation ukrainienne à l'O.N.U., ont quitté les Etats-Unis, hier soir, à bord du « Queen-Mary », à destination de Paris.

LE LIEUTENANT-COLONEL DE S.S., OTTO SKORZENY, qui avait enlevé Mussolini en 1943, serait maintenant moniteur d'aviation aux Etats-Unis.

LE PARTI DE WALLACE est proscrit dans l'Illinois : aucun de ses candidats ne pourra se présenter aux élections présidentielles.

L'EGYPTE INTERDIT tout survol nocturne de son territoire.

NOUVELLES ALLOCATIONS MARSHALL pour la France : 3.511.200 dollars, qui couvriront, notamment, des achats d'engrais au Chili.

LE C.I.O. DECIDE d'appuyer la candidature de Truman à la présidence des Etats-Unis.

courses

Résultats de Longchamp

PRIX D'HALLATE

A réclamer, 100.000 francs, 2.000 mètres
1. Réglette, 54 (N.Francois).(105)G. 79
à P. Capitaine ..... P. 28
2. Prince Snap, 55 (P.Pêch.).(113)P. 54
3. Justicie, 53½ (M. Giovan.) (115)P. 24
4. Master Loc, 56½ (P. Blanc) (108)
N. p. : 101, 102, 103, 104, 106, 109, 110, 111, 112, 114, 116, 117, 118, 120.
Dist. : tête, 2 l. 1/2, 1/2 l. — Durée : 2'7"92/100 — 18 partants.

PRIX DES LIONS

Gentl.-riders, 200.000 francs, 2.100 m.
1. Ouessant, 68 (M.H.Chatel.).(209)G. 77
à R. Mathé-Dumaine ..... P. 90
2. Fitzgrafor, 72 (M.H.V.d.P.).(203)P. 57
3. Porlamar, 664 (M. F. Hobajea) (211)
4. Le Gué Foulon, 694 (M.R.Pbl.).(208)
Jumelé : 302 fr.
Dist. : 2 l., 1 l. 1/2, cte tête. — Durée : 2'15"64/100. — 4 partants.

ravitaillement

Fromage 100 gr. à tous contre ticket 27 du troisième trimestre.

● RIZ. — Pour les Indochinois, Malgaches et Hindous : la remise des tickets spéciaux de septembre aura lieu dans les conditions habituelles, 3 bis, rue Mabillon, du 6 au 14 septembre.

La Hollande fête Wilhelmine

(Suite de la première page)

d'Amsterdam. Il pleuvait et le froid était glacial. Comme elle était très petite, la foule ne la voyait pas et restait agglutinée autour d'elle. Il se passa une grande heure avant que l'enfant put remonter, trempée de pluie et couverte de boue, dans sa daumont découverte. Quand la foule, enfin, la découvrit, ruisselante et crottée, elle lui fit une ovation interminable. Elle avait appris le français, ce qui lui permit de comprendre ce qu'on disait autour d'elle, car notre langue était encore, en ce temps-là, la langue de la cour.

Pour lors, la reine des Pays-Bas était encore une petite fille prisonnière de sa grandeur, élevée solitaire, et qui n'avait pour confidente que ses poupées. Elle présidait à cheval à la revue terminale des grandes manœuvres, remettait des drapeaux à ses régiments debout dans sa calèche... Elle était très belle et savait le faire valoir. Elle était la reine et souveraine dans ses manières. Mais de retour au palais, elle courait chercher Mina, Kathy, Augusta, ses trois poupées préférées.

Quand Wilhelmine atteignit ses dix-huit ans, la reine-mère Emma, jusque-là régente, s'effaça. Et la jeune fille s'en fut sous un dais de filets de pêcheurs pareil à celui qui jettera son ombre légère sur Juliana lundi prochain, prêter serment à la Nouvelle Eglise. Elle ne fut pas couronnée. La couronne de Hollande, confectionnée en 1815 pour le Stathouder Guillaume Ier, son grand-père, qui devint roi après l'évacuation de la Hollande par Napoléon, est cousue sur son coussin. Elle se contenta de prendre, comme le fera sa fille, le sceptre de cristal et de prêter un serment à la Constitution, qui lui fut aussitôt rendu par le président du Sénat.

Une reine âgée parle à une reine-enfant

Ce détail de la couronne cousue sur son coussin a son importance.

Il n'y a pas de couronnement en Hollande, faute de haute autorité religieuse pour imposer la couronne. Partant, la monarchie aux Pays-Bas n'a pas un caractère mystique. Les descendants des stathouders, qui n'étaient autrefois que les premiers personnages de la république, restent les premiers personnages du royaume plutôt que les souverains.

En 1901, Wilhelmine se maria avec le prince Hendick de Mecklembourg. Ce furent des fêtes splendides. Le nouveau prince des Pays-Bas était sportif, jovial, courageux. Sa passion était de sauver, à bord d'un canot de sauvetage, les bateaux perdus en mer. Il scandalisait sa femme par ses plaisanteries en pleines réceptions diplomatiques. Il ne fut jamais que le mari de la reine, à l'arrière-plan de sa vie privée. Au début du siècle, la jeune souveraine stupéfia l'Europe en favorisant le vote des femmes. Puisqu'elle était reine, les Hollandaises pouvaient bien élire les députés. Ses sujets ne trouvèrent rien à répondre à cet argument.

Elle était reine... Les Hollandais s'en aperçurent le jour où Wilhelmine rattrapa sa couronne par les cheveux. C'était en 1918. La grande guerre avait épargné la Hollande, mais s'y était fait durement sentir. La révolution en Allemagne déclencha la révolution en Hollande. Les socialistes, maîtres de la rue, la foule massée sur la place du Palais exigea l'abdication et la proclamation de la République. La cour était affolée. Les hauts dignitaires faisaient leurs valises. La reine impassible donna l'ordre d'atteler. Pas d'officiers, pas d'escorte. Elle monta en voiture découverte, son mari à sa gauche, la petite Juliana entre eux deux.

— Pour un sauvetage, lança le prince Hendrick toujours jovial, c'est un sauvetage...

La porte barricadée s'ouvrit et la voiture entra dans la foule. Un silence total s'était fait sur la place. Les chevaux, lentement, traçaient un sillon. Et puis quand la calèche fut complètement perdue au milieu des casquettes, comme au palais, derrière les rideaux pâles, on croyait déjà au massacre, quelques cris s'élevèrent qui devinrent une clameur, une tempête : Vive la reine !

Lorsque les Allemands envoyèrent en 1940 leur ultimatum, la reine n'eut pas une seconde d'hésitation. Son gouvernement non plus. Elle accepta la guerre. Autour de son palais, à La Haye, le prince Bernhard faisait le coup de feu contre les parachutistes. Elle partit pour Londres. Là-bas, elle fut la Hollande libre.

Quand elle revint, les dernières traces de la souveraine aristocratique qu'elle avait été avaient disparu. La vieille dame à la toilette confuse, portant en écharpe un seul renard au poil défait, qui applaudissait ses soldats revenus en vainqueurs, avait de quoi émouvoir ses sujets. Elle s'était usé le cœur à régner, c'est-à-dire pour elle à servir dans sa manière inflexible. L'immense fortune personnelle des Orange avait aux trois quarts sombré dans l'aventure. Elle revenait plus reine que jamais, indifférente désormais aux titres et au protocole, entourée d'hommes découverts et éprouvés dans l'infortune, permettant de fumer autour d'elle, indulgente aux plaisanteries du prince Bernhard, mais plus attentive que jamais aux affaires de son Etat.

Sa dernière révolution royale est d'avoir proclamé que l'époque coloniale est close. Elle estime en avoir assez fait. Beaucoup de ses sujets désapprouvent sa retraite. D'autres l'approuvent. Tous lui rendent hommage. Et même les communistes qui trouvent la couronne un accessoire désuet s'abstiennent de toute manifestation hostile. Leurs députés simplement ne paraîtront pas à « l'inauguration », comme on dit en Hollande, de la reine de demain, Juliana.

M. B.

LA RÉVOLTE DU PAIN

(Suite de la première page.)

condition que l'on mette suffisamment d'essence à leur disposition. Jamais les dactylos de la préfecture n'ont tant travaillé qu'actuellement. Après avoir écrit aux boulangers, M. Vivier vient, en effet, d'adresser une lettre personnelle à chaque meunier, lui enjoignant de ne pas délivrer de farine aux boulangers sans un bon de réapprovisionnement établi par le groupement de répartition des farines.

Cette mesure paraît d'ailleurs devoir se généraliser, car on vient d'apprendre que, dans le Finistère, si les villageois mangeaient du pain blanc sans tickets, dans les villes les boulangers n'ont que quarante-huit heures de stocks qui ne seront vraisemblablement pas renouvelés.

La « trahison » des meuniers

Après trois jours d'hésitation, l'Union meunière paraît d'ailleurs se ranger du côté gouvernemental. Ses représentants ont déclaré à M. Vivier qu'ils n'étaient pas liés par des décisions prises par les boulangers, sans accord préalable de la meunerie.

M. Leroy, secrétaire de l'Union meunière, a d'ailleurs confirmé ces propos.

Abandonné par leur allié, les boulangers des départements insurgés vont-ils capituler ? Les sondages que j'ai pu faire n'en donnent guère l'impression.

— Il n'y a plus aucune raison de collecter les tickets, me disait Mme Chartier, qui est installée depuis plus de 20 ans rue Auguste-Chevallier, dans un des quartiers populeux de Tours. S'il n'y avait pas de faux tickets, cela pourrait se comprendre, mais actuellement déjà presque tous les gens mangent du pain à leur faim. Quand leur carte est épuisée, ils en achètent une fausse pour 100 francs. Le rationnement favorise seulement le marché noir.

Un autre boulanger m'a d'ailleurs cité à l'appui de cette thèse le cas d'un restaurateur de la ville qui se procure, chaque mois, pour 20.000 fr. de pain au marché parallèle.

— Connaissez-vous, d'ailleurs, en France, ajouta-t-il, beaucoup de restaurants où l'on demande encore des tickets ? Soyez-en sûr, les boulangers de Tours ne céderont pas.

Cinq ou six ménagères se trouvaient dans le magasin. Elles approuvèrent sans restriction ces paroles.

Mais pour conclure, mon boulanger attendit prudemment qu'elles aient quitté sa boutique.

— Si l'on veut éviter le gaspillage du pain, me dit-il alors, il faut augmenter son prix et le mettre en rapport avec celui du blé.

C'est aussi, ne l'oublions pas, la thèse de la Confédération nationale de la boulangerie. Et c'est peut-être sur ce terrain d'entente, qui ressemble étrangement au dos du consommateur, que l'accord se fera finalement.

F. C.

LES BOULANGERS DE CHATELLERAULT brûlent leurs tickets

TOURS, 1er septembre. — A l'issue de la réunion de leur syndicat, les boulangers de Châtellerault se sont réunis devant l'hôtel de ville. Ils y ont brûlé les feuilles de tickets de pain d'août, en réclamant la liberté et la fin du rationnement.

...le Ravitaillement reste ferme

De son côté, le ministère du Ravitaillement maintient son point de vue

Il ne peut être question de supprimer les tickets de pain. La récolte de blé a été belle, mais il est encore impossible de l'évaluer avec certitude et le mauvais temps du mois d'août a causé de pertes sérieuses. Or, il faut un minimum de 35 millions de quintaux de blé pour maintenir pendant les douze prochains mois la ration au taux actuel (350 grammes en moyenne, y compris les suppléments), pour rembourser nos dettes à l'étranger et combler le déficit de l'Afrique du Nord.

De plus, M. Coudé du Foresto estime indispensable de constituer un stock de sécurité pour faciliter la soudure en fin d'année.

UNE NOUVELLE FUSEE

Les Services techniques de la Société des Extincteurs CICAM, viennent de mettre au point une « FUSEE » contre les feux de cheminée. Son effet est instantané, son utilisation est simple et immédiate, sa conservation indéfinie. Son prix modique doit permettre à tous de se garantir contre les feux de cheminée qui causent tant de dégâts en provoquant souvent l'asphyxie.

ACHAT au maximum BRILLANTS
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT
Bd Italiens Société Horl. Suisse

QUINZAINE de la CHASSE

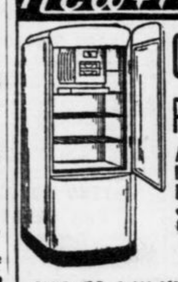
Exposition vente de chiens de toutes races dressés ou non dressés
GRAND CHENIL de MONTREUIL
49, r. Alexis-Pesnon MONTREUIL (Seine)
Ouvert dimanche
Tél. AVRON 31-24. Expéd. ts pays
Métro : Croix-de-Chavaux

PLAZA DE TOROS de Bordeaux
Dimanche 12 Septembre, à 16 heures
CORRIDA FORMELLE
de 6 splendides toros de Sanchez de TERRONES, pour les fameux matadores gitanos, triomphateurs de Madrid
J. RODRIGUEZ « Cagancho »
R. VEGA « Gitanillo de Triana »
J. RAFAEL « El Albaicin »
Loc. Bque Molina, Bordeaux. T. 809-79

30% moins cher ! Directement AU Fabrique
FAUTEUILS - SALONS - CANAPÉS-LITS
en cuir véritable et tissus
SIÈGES ERTON
La Marque en Qualité
16, RUE FABRE-D'EGLANTINE, PARIS (12e)
METRO : NATION
Expédition franco. Catalogue 23 sur demande

TROP OCCUPEE POUR FAIRE VOS ACHATS ?
Téléphonez avant 9 heures MEN. 78 99
Nous les ferons pour vous gratuitement
CLUB, 10, pass. J.-Lacroix, Paris-20e

DEVY DÉTECTIVE toutes missions Prix modéré
95, r. St-Lazare - TRI 96-38 91-86

Newfrigor

CROSLEY (U.S.A.) Réfrigérateurs
AUTOMATIQUES NOUVEAUX MODÈLES de 160 à 300 litres
ÉCLAIRAGE INTÉRIEUR
LIVRAISON IMMEDIATE
PLUS DE 3.000.000 D'APPAREILS EN SERVICE
52 r. La Boétie, Paris-8e BAL. 12-06

Association des Actionnaires de la Société des Grands Travaux de Marseille

Une association des actionnaires de la SOCIETE DES GRANDS TRAVAUX DE MARSEILLE vient de se constituer.

Elle a pour but de réunir le plus grand nombre possible d'actionnaires et d'assurer la représentation de la MAJORITE REELLE de ceux-ci aux Assemblées générales, afin d'éviter la prépondérance, par surprise, d'une minorité.

L'association est en plein accord avec tous les administrateurs — sauf un — et avec tous les membres de la direction auxquels on doit la prospérité de la société.

Les propriétaires d'actions de la SOCIETE DES GRANDS TRAVAUX DE MARSEILLE ont le plus grand intérêt à demander tous renseignements, sans retard et avant le 10 Septembre 1948, si possible, au siège de l'Association 53, rue de Lisbonne, à PARIS (8e).

UN DIVORCE MANQUE : 2 morts

CAEN, 1er septembre. (Dépêche « Paris-presse ».) — M. Pandelli, commerçant à Saint-Aubin-sur-Mer, était en instance de divorce.

Plutôt que d'accepter la séparation, il a tué sa femme d'un coup de carabine et s'est donné la mort aussitôt son geste accompli.

Vous placeriez volontiers de l'argent à condition de pouvoir le retirer très vite en cas de besoin.
Achetez des
BONS DU TRESOR à intérêt progressif
Trois mois après l'émission ils sont remboursables à vue sans aucune formalité. Si vous les conservez, le taux d'intérêt augmente de trimestre en trimestre.
Prix d'émission : 9.950 francs
remboursables
après 3 mois à 10.000 frs | après 12 mois à 10.200 frs
après 6 mois à 10.060 frs | après 15 mois à 10.290 frs
après 9 mois à 10.130 frs | après 18 mois à 10.390 frs

STUDIOS LUXUEUX JOUR ET NUIT
9, RUE MONSIGNY * OPERA 57-64 ET 21-57

LE PLUS AIMABLE PAYS DU MONDE
Beautés naturelles, confort, plaisirs artistiques et sportifs font de l'aimable Principauté un ensemble parfait et charmant. Monte-Carlo « Patrie des Arts », reste aussi pour ses innombrables fervents de tous les Continents, cet adorable petit Pays de très grande classe, dont la courtoise naturelle donne à chacun l'impression d'un « chez soi » où l'on oublie agréablement pour un temps le reste du monde.
Depuis l'ouverture du « Sporting d'Eté », les galas brillants et de haute qualité se succèdent dans une atmosphère d'élégance et de luxe digne des plus belles traditions. Un cinéma en plein air complète ces enchantements.

Ce Soir MERCREDI A 20 h. 30 à la GAITE LYRIQUE
Au programme : SPECTACLE DE VARIETES
Orchestre sous la direction de Maurice VANDEWALLE
ENTREE LIBRE

RIEN A REMBOURSER EN CAS DE DECÈS OU D'INVALIDITÉ
grâce à la formule de PRÊTS longterme pour maison ferme commerce industrie
1.30 %
coopérative la plus ancienne, la plus sûre, la moins chère.
CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
Serv. B, 49, Av. George V - Paris 8e

SOMMER 40e ANNÉE DÉTECTIVE
RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS
FILATURES . SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES . TOUTES MISSIONS
94, RUE St-LAZARE TRI. 08-09
ENQUÊTES AVANT MARIAGE

Nous achetons comptant sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 15 fr. ; de 2 : 30

Les spectacles

QUELQUES FILMS

LE COLONEL DURAND

RASSUREZ-VOUS ! il ne s'agit pas de l'histoire de quelque « naphtalinard » à cinq galons ! Il y a déjà cela de certain. Mais dans un autre genre, le résultat n'est guère plus probant !

Le militaire en question — qui a une figure longue comme une tour de garde — est un brav' colonel de l'Empire, sorti du rang (comme de juste), couvert de gloire et de blessures, et aussi ferrailleur dans le civil que sur les champs de bataille. Dès qu'il a bu un verre de trop (et il en boit beaucoup !), il faut qu'il en découse et qu'il mette à mal ceux qui se permettent de ne pas être de son avis, scrogneugneu !

Somme toute, quelque chose (toutes proportions gardées !) comme un Robert Charron 1805...

Ce vaillant soldat ouvre les bouteilles en brisant le goulot sur le talon de sa botte, ne rit jamais et commet de sérieux ravages dans les alcôves. Alors, son empereur ne sait pas trop s'il faut le casser ou le décorer... Mais comme, entre temps, le colonel l'aide à gagner la bataille d'Iéna, il le fait tout de même général.

Il y a aussi une histoire d'amour qui risque de mal tourner pour notre colon... pardon, pour notre général, mais ce n'était là qu'une manœuvre stratégique de l'adversaire en jupons, et tout s'achève avec une part égale de baisers et de lauriers...

Je vous jure que je n'exagère rien, et qu'après cela on prendrait facilement une image d'Epinal pour un tableau de maître.

Paul Meurisse est mal à l'aise dans son rôle (quelle idée de l'avoir accepté !), les figurants sont mal à l'aise dans leurs costumes et le metteur en scène René Chanas encore plus empêtré que cela dans son scénario ! Mais aussi, mettez-vous à sa place !

Deux jolies gorges : celles de Michèle Martin et celle de Liliane Bert. Et un acteur qui tire son épingle du jeu (comme partout où il passe) : un joyeux drille, Dinan l'ordonnance. Il mérite à passer au moins lieutenant !

★

LA FURIE DU DÉSERT

UNE histoire assez prenante et bien menée, qui se déroule dans le Far-West... mais de nos jours, c'est-à-dire que les chevaux sont remplacés par les autos, ce qui lui rend les poursuites beaucoup plus rapides et plus passionnantes. Il y en a une, en particulier (à la fin du film) qui est tout à fait impressionnante et contribue à laisser au spectateur une bonne impression du film.

S'il n'y a plus de chevaux, dans ce « western » motorisé, il y a toujours autant de mauvais garçons et de filles farouches. Cette de la patronne du « casino » (lisez tripot) du lieu est particulièrement difficile à élever. Sa maman a beau lui répéter qu'Eddie est une fripouille alors que Tom est un brave garçon, c'est Eddie que la demoiselle a choisi ! Elle va même jusqu'à se faire enlever par lui, mais Dieu-merci, revient à temps aux bons sentiments et à l'excellent Tom !

Ce film d'aventures a du rythme et du mouvement. Les caractères des personnages sont même assez bien dessinés, ce qui est rare dans ce genre de bandes. De beaux paysages et une agréable interprétation : Lizabeth Scott, Mary Astor, John Hodiak. A voir, un jour de pluie.

Claude HERVIN.

SOMMEIL, INCIDENT TECHNIQUE ET SUICIDE SONT LES TROIS PLAIES DU FESTIVAL DE VENISE

VENISE, 1er septembre.

L'EGYPTE, autrefois, avait sept plaies ; la Biennale de Venise n'en a que trois : le sommeil, l'incident technique et le suicide dont, il est vrai, elle ne tire aucun orgueil.

Au premier, on incrimine l'échec du film autrichien « l'Ange à la trompette », dans lequel la vedette, Paula Wessely, tente en vain de vous éveiller en se suicidant. Il est vrai que la scène se passe avant 1900 et que les contemporains se font rares.

« Hamlet » subit également ce malaise qui tend d'ailleurs à devenir un des traits les plus caractéristiques des festivals de cinéma. Pourtant, Laurence Olivier et Shakespeare ont accordé leurs violons, ce qui, en somme vaut assez d'être remarqué, le cas échéant. Tout concourait à en faire un grand film — photographie et interprétation — si les yeux, ces critiques présents à Venise, ne venaient à s'embrouiller eu égard à la fatigue.

Le Lido devient petit à petit le palais de la Belle au Bois dormant.

« Dédée d'Anvers »

Reste l'incident technique !

L'incident technique est aussi inévitable dans un festival que les cocktails et que les producteurs...! Huit jours après l'ouverture du festival, les journalistes s'accordent pour y voir l'intervention, généreuse, de Dame Nature.

La première victime (!) fut « Dédé d'Anvers ». Tout contribuait à en faire une excellente production dont la France avait à s'enorgueillir. L'interprétation, en premier lieu — Simone Signoret et Bernard Blier se partageaient la vedette — la mise en scène due à Yves Allegret le fait, enfin, que le père Morliou, à qui impartit à Venise le rôle attribué aux festivals précédents au Père Brickberger, n'ait point applaudi (Il est vrai qu'il n'est point orfèvre en la matière !).

Las ! Coupures et baisses de lumière se firent sentir à tel point que les journalistes italiens — pourtant si peu favorables au cinéma étranger et français en particulier — eurent quelques protestations. Le sort en est jeté, « Dédée d'Anvers » ne sera jamais « Dédée de Venise »... Mais faut-il le regretter ?

La seconde victime des incidents techniques fut Jean Cocteau. On sait que Jean Cocteau considère chacun de ses films comme le fruit de sa propre chair. Poésie oblige ! « L'Aigle à deux têtes » n'a pas obtenu l'enthousiasme attendu par l'auteur, et c'est le cœur meurtri que celui-ci a abandonné le festival à son sort malheureux ! Il faut dire que si les Muses favorisent Jean Cocteau, le sort, lui, est insensible à ses charmes. « L'Aigle à deux têtes » fut précédé d'un excellent documentaire italien, « Sous le soleil de Rome », dont l'éclat a fait pâlir un peu les feux de la maison d'Autriche, et dont la verdeur a quelque peu émoussé les griffes de l'aigle.

Jean Cocteau tenta bien de « mobiliser » les suffrages à l'aide d'une présentation officieuse des « Parents terribles » mais le sort se montra impitoyable : le premier jour, la Jumière fit défaut, le second les cameras refusèrent leurs concours, la troisième fois enfin le public lassé se fit clairsemé.

Devant un tel acharnement du sort, M. Jean Cocteau haussa les épaules et quitta Venise. L'aigle, dit-on, prit son vo, vers d'autres sommets plus hospitaliers.

Après deux semaines de compétition, le festival vénitien s'oriente sur des voies sanguinaires. Nous en sommes au 7e suicide et au 4e meurtre en commun. Chacun de ces attentats constitue le clou de films tels que « L'Aigle à deux têtes », « Noces de sable », « Seriza Pictor » et « Duel in the sun ». Les doubles meurtres se portent également fort bien cette année. On conjugue le verbe tuer à tous les temps : je te tue, tu me tues, il se tue, etc... Que d'hécatombes ! Ce le d'Hamlet demeure la plus classique. Car, bien entendu, le scénario original est le genre le moins couru au présent festival.

Un palmarès possible

Peut-on déjà dresser une façon de palmarès ? Essayons. Trois films retiennent manifestement l'attention : « Louisiana Story », « Dédée d'Anvers », « Dernière Etape ». Ce dernier, film polonais, est un remarquable documentaire sur Auschwitz. Hélas ! On peut prévoir qu'aucun des films précités ne remportera la moindre récompense. « Louisiana Story » parce qu'il n'a pas été présenté officiellement par les Etats-Unis, mais expressément demandé par l'une des personnalités du jury, le comte Zorzi. « Dédée d'Anvers » à cause de son caractère... nationaliste. « Dernière Etape » parce que les camps de concentration n'intéressent plus personne.

*

Le festival se déroule dans une atmosphère singulière. Dans sa faune, on commence à distinguer les gens qui sont vraiment venus pour travailler, puis ceux pour qui Venise présente un intérêt plus touristique, voir mondain, que cinématographique. Les premiers sont blancs comme neige, les seconds ont l'aspect de pains d'épice vivants.

Pour parler cinéma, il faut voir les uremiers.

Pour connaître la vie des réceptions, allez voir les dorés. Ils sont toujours à la page, savent à quelle heure on boit et, au besoin, lancent des bruits. Ainsi, le comte Zorzi devait organiser un gala sans en fixer l'heure ni le lieu. A tout hasard, nos snobs en répandirent le bruit... — C'est à minuit et demi, dirent-ils, au Lido.

Le monde s'y rua. Par bonheur, c'était vrai.

On but beaucoup, et on parla fort peu de cinéma.

Quel dommage que les plombs soient fermés à tout jamais.

LES COMPAGNONS DE LA CHANSON et Irène HILDA partent pour le Canada

LES Compagnons de la Chanson vont rejoindre Edith Piaf qui les attend au Canada : ils partent ce soir d'Orly.

Après une tournée à travers les principales villes canadiennes, Edith Piaf et les Compagnons de la Chanson paraîtront au « Directoire », à New-York, puis chanteront au Beverley Hills de Hollywood.

◆

IRENE HILDA, elle aussi, part ce soir par avion pour Montréal où elle chantera pendant un mois, puis elle présentera son tour de chant à l'hôtel Pierre, à New-York, avant la Floride où elle paraîtra également.

...Sport : Paris-presse partout...

"Battre COPPI et SCHULTE dans les "Nations" rêve de Gerrit PETERS

Les trois champions du monde de poursuite : Peters (1946), Coppi (1947), Schulte (1948) seront, le 19, au départ du Grand Prix des Nations de « Paris-presse ».

— Mon rêve, nous a dit le Hollandais Peters, en signant son contrat, est de battre Coppi et Schulte dans les « Nations ». Vous m'avez vu à l'œuvre dans Paris-Tours, faites-moi confiance, je serai encore mieux le 19. Ma préparation qui avait été basée sur le championnat mondial de poursuite, va être intensifiée sur les routes belges. J'ai besoin de me mettre en valeur avant la saison hivrnale. La renommée de votre épreuve doit me permettre d'atteindre ce but.

Le 19, sur les 140 km. contre la montre des « Nations », trois grandes « locomotives » seront lancées. Quel beau spectacle en perspective ! — R. M.

"NOUS DISPUTERONS 6 SIX-JOURS" nous disent POUSSE et GRAUSS en partant pour New-York

Beaucoup de monde ce matin au départ du train transatlantique à la gare Saint-Lazare. Parmi les voyageurs, André Pousse et Francis Grauss accompagnés de leur soigneur Mario étaient très entourés. Daniel Dousset, notamment, avait tenu à venir serrer la main de ses deux amis, leur souhaiter bon voyage.

— Le « De-Grasse » nous déposera le 8 ou le 9 à New-York, nous ont dit Pousse et Grauss. Nous serons donc là-bas assez tôt pour assister au match Cerdan-Zale. De là nous irons à Buffalo où le 7 octobre nous prendrons le départ des 6 Jours. Nous devons en disputer six, peut-être sept : le 31 octobre à Chicago, le 14 novembre à New-York, le 7 janvier à Cleveland, début février à Chicago, le 29 février à New-York. Entre temps il se pourrait qu'il y en ait un à Montréal, sinon nous reviendrons prendre l'air de Paris, en décembre.

— D'autres Européens seront-ils de la partie ?

— Oui, les Italiens Bartali-Léoni, les Suisses Von Buren-Meier, les Belges Adriaenssens-Decorte et une équipe hollandaise. De plus, Moretti-Giorgetti, après les 6 Jours de Buenos-Aires, viendront nous rejoindre.

A 9 h. 27, le train démarrait. Grauss était heureux de retourner en Amérique, Pousse de partir la découvrir.

— R. M.

Coppi et Bartali punis ?

La Fédération italienne en décide aujourd'hui

MILAN (par téléphone). — C'est cet après-midi, à Milan, que le conseil de l'U. V. Italienne se réunit pour statuer sur le cas Coppi-Bartali. Après l'attitude de ces derniers à Valkenburg, les dirigeants italiens, très remontés, parlaient de suspendre pour trois mois les deux « Campionissimi ».

Un communiqué, qui sera publié ce soir, nous apprendra si Coppi et Bartali sont suspendus, ont reçu un blâme ou bien n'écopent que d'une grosse amende. — A. B.

DAUTHUILLE-MITRI le 19 septembre au Palais des Sports

En sommeil pendant la période des vacances, la boxe va retrouver droit de cité le 19 septembre, au Palais des Sports.

Le coup d'envoi sera donné par le match Dauthuile-Mitri qui, s'il n'est pas encore officiellement conclu, n'est plus qu'une question de formalités.

A. B.

Le matchmaker parisien Jo Longman a quitté Paris ce matin à destination de New-York. Il embarquera ce soir sur le De-Grasse.

Jo Longman ira rejoindre Marcel Cerdan et Lucien Roupp au camp d'entraînement.

● L'Italien Maljabrocca, souffrant des genoux, a déclaré forfait. Louvion s'est aussi récusé, et Camellini est incertain. Le Belge Albert Hendrickx a été alerté par Romain Bellenger pour le remplacer.

● M. Venineaux enverra Albert Dubuisson le 5 octobre, à Milan, où il préparera le record de l'heure qu'il tentera après la clôture du salon.

Le groupement des « Pros » s'est mis en rapport avec Albert Dubuisson, vainqueur du Tour d'Ouest ; Cesar Marcelak, champion de France sur route ; Lucien Teisseire, héros de Valkenburg ; Roger Rioland, champion de France de poursuite pour le Critérium des As qui sera couru le 11 septembre derrière Derny, à Longchamp. Carrara sera, lui aussi, au départ derrière son cousin Vincent.

Baratte blessé Tempowski rentre

Le duel indécis entre Tempowski-Strappe pourrait bien avoir sa solution dimanche. En effet, Baratte, blessé contre Saint-Etienne, ne serait pas en état de jouer à Reims, et, de ce fait, le club lillois ferait appel à son « sizième » avant titulaire.

Dans ce cas Reims doit s'attendre à voir « Tempo » complètement déchaîné.

★ La commission juridique du groupement a décidé de suspendre les contrats de Dondua et Madani (Stade-Red Star), Ibris, E. Delgado et Hamiri (Toulouse), Galliano et Franceschetti (Le Havre), Kadmiri et Bersouilé (Angers), Robisco (Sète), Paul Sinibaldi (Alès). Par ailleurs, la commission a levé les suspensions des contrats de Simonyi (Stade-Red Star), Ben Brahim (Nancy), Huguet et Rodriguez (Saint-Etienne).

★ On signale à Marseille le retour de Georges Dard. Mais, d'autre part, on annonce qu'il a signé à Séville. L'O.M. a peu de chances de récupérer son ailier.

★ Aston fera sa rentrée comme inter samedi, dans le onze du Stade, à Saint-Etienne, Stricanne passera à l'aile, Sésia restant au centre.

RAPH VA MIEUX

Nous avons reçu, ce matin, un télégramme de Raph.

« Radio confirme fêlure, mais pas de fracture. Opération évitée... »

Et Raph nous prie de remercier les nombreuses personnes qui lui envoyèrent des télégrammes de sympathie. Voilà qui est fait. — G. F.

Hansenne battu...

GAEVLE. (Par câble.) — Après la grande performance d'Hansenne à Goteborg, où il devenait co-recordman du kilomètre avec Gustaffsson en 2' 21" 4/10, on pensait qu'à Gaevle il allait réaliser 2' 21" ou moins.

Malheureusement, et c'est toujours ainsi quand on attend la chute d'un record, Hansenne, peut-être fatigué par les cinq courses disputées en une semaine ou simplement dans un mauvais jour n'a pas réussi et s'est même fait battre par Bengtsson et Lindgard. Le Suédois réussissait 2' 22" 2/10, le Français 2' 23" 7/10.

Quant aux autres Français, ils furent moyens, sans plus. Arifon 3e du 400 m. en 49" 4/10; Jean Vernier, 3' 55" 2/10, est 3e du 1.500 m. ; enfin Jacques Vernier, dans le 2.000 m., termina 3e en 5' 31" 2/10 derrière Eriksson, 5' 15" 8/10, qui, comme Hansenne, échoua dans sa tentative contre le record mondial des 2.000 m.

A PROPOS DE LA VENUE DE WINT ET MAC KENLEY A PARIS

LA GUERRE entre la Fédération et la Ligue parisienne est OUVERTE

LE bureau fédéral, dans sa réunion du 30 août, ayant refusé aux organisateurs l'autorisation d'inviter pour le 9 septembre les athlètes de la Jamaïque Wint et Mac Kenley, le bureau de la Ligue parisienne se réunit à son tour ce soir et à l'intention de demander une assemblée générale de la F.F.A.

M. Adelheim, secrétaire général de la Ligue parisienne, nous a déclaré :

— Nous avons fait la demande d'organisation à la F.F.A. quatorze jours et demi avant la date prévue pour la réunion.

Les athlètes étrangers nous ont demandé le remboursement de leurs frais de séjour à Paris, plus leur voyage Paris-Londres (retour).

— Nous sommes absolument dans notre droit et entendons le démontrer. Nos petits clubs sont dans une situation difficile et le bénéfice de cette réunion devait les aider à amortir leur déficit.

Pourquoi la F.F.A. a-t-elle interdit cette manifestation ?

M. Méricamp, président, nous l'explique :

— Quand, à Londres, nous avons invité les athlètes jamaïcains, ils ont réclamé en sus de leurs frais, une indemnité supplémentaire, ce que nous avons pu accepter.

Aux yeux de la F.F.A. ces raisons demeurent.

La vérité est que la Ligue de Paris est en réalité un Etat dans l'Etat.

Les relations, et cela ne remonte pas à hier, ont toujours été tendues entre la Fédération et la rue Richer. Le plus triste est que l'athlétisme fait encore les frais de ces polémiques.

Pourtant notre sport de base n'avait nullement besoin de ces luttes intestines. Messieurs, faites du sport et un peu moins de politique !

G. de FERRIER.

BOURSE DE PARIS du 1er sept. 1948

La tenue de la Bourse peut être considérée, en cette période d'incertitude, comme satisfaisante. Les valeurs étrangères sont soutenues, les industrielles et les banques françaises sont fermes. Seules les valeurs nationalisées restent à l'écart et même se tassent quelque peu. Cours de l'or en hausse.

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	65 40	65 »
5 0/0 1920	120 80	121 40
3 1/2 0/0 Amort. 1942	72 »	71 20
3 0/0 Amort. 1942	67 »	68 »
3 0/0 Amort. 1945	65 50	65 10
Crédit Nat. 3 1/2 1942		4681
Crédit Nat. juillet 1945	6900	7050
Banque de l'Indochine	20200	20800
Crédit National	3500	3500
B. N. C. I.	828	828
Banque Union Parisienne	1395	1420
Crédit Commercial France	1210	1200
Crédit Industriel	1370	1390
Crédit Foncier France	1900	1877
Crédit Lyonnais	1528	1520
Société Marseillaise Créd.		
Suez (action)	81900	81900
Métropolitain	520	520
Santa-Fé	10400	10300
Lyonnaise des Eaux	1620	1600
Trans. Chargeal	1410	1430
C. P. D. E.	1480	1481
Union d'Electricité	675	685
Gaz et Ele tricité Réunis	738	of. 705
Gaz France-Etranger	1660	1670
Chantiers de St-Nazaire	1190	1230
Fives-Lille	810	
Forges Nord-Est	750	760
Denain-Anzin	1475	1475
Peugeot	910	963
Schneider	6250	6290

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Courrières	565	565
Lens	840	820
Le Nickel	1495	1530
Penarroya	2320	2350
Française des Pétroles	2790	2700
Gafsa	1975	1920
Air Liquide	1619	1654
Usines	1935	1930
Kuhlmann	1465	1475
Péchiney	975	994
Rhône-Poulenc	1390	1371
Saint-Gobain	3110	3160
Chargeurs Réunis	2050	2026
Brasserie Quilmes	3170	3250
Raffinerie Say	582	585
Pollet et Chausson	870	910
Plantations Hévéas	655	655
Afrique Occidentale	4350	4445
Canadian Pacific	5375	5480
Rio Tinto (unité)	14250	14400
Est Asiatique Danois	39500	39775

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2230	2200
De Beers	17200	17350
Shell Transport	3390	3400
France Wyoming	6725	6900
Roan Antelope	655	646

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 617.500 ; Napoléon, 4.725-4.750 ; 1/2, 2.130 ; Suisse, 4.575 ; Union Latine, 4.475 ; Souverain, 5.950 ; 1/2, 2.630 ; 20 dollars, 23.000-22.900 ; 10 dollars, 11.200 ; 5 dollars, 5.550 ; Casse, 400 en tiron. — PAPIER : Dollar, 37,40 ; Escudo, 1.234 ; Suisse, 78,40.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.080 ; Dollar (petite coupure), 385 ; c. 50, c. 100 390 ; c. 500, c. 1.000, 395 ; Suisse, 98,50 ; Belge, 7,10-7,20 ; Cour. danoise, 32 ; Cour. norvégienne, 42 ; Cour. suédoise, 62 ; Florin, 63 ; Peseta, 11-11,25 ; Escudo, 13,25-13,50 ; Lire, 0,60-0,62 ; Peso argentin, 53. — ARGENT : Pièces de 10 fr., 35 ; 20 fr., 70 ; 0 fr. 50, 10 ; 1 fr., 20 ; 2 fr., 40 ; 5 fr., 110.

Dès 16 h., achetez notre édition spéciale « Economique et Financière ».
Dans une page entière spécialisée : la cote, le marché mondial des matières premières, les cours commerciaux, les cours des Halles et l'éditorial de CLARUS

ACHAT ET VENTE de MONNAIES d'OR et ARGENT de tous les pays
au meilleur cours du jour — GODOT et Fils, 26, rue Vivienne — Gut. 46-80
ANONYME — LIVRAISON IMMÉDIATE — Ouvert Samedi jusqu'à 18 heures

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE Paris-presse
EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES 100, rue de Richelieu
SANS INTERRUPTION. DIMANCHE ET FETES EXCEPTES.

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de PARIS-PRESSE, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

30 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 60 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emploi. 50 fr

J. F 27 a. secrét tr. qual. exc. st.-dact. ch. empl. sér. av. initiat. tr. b. sal. Empl. et. dact. seul s'abstenir. Ecr *Paris-presse*, 92.

Sténo-dact. français-allemand ch. place. Ecrire *Paris-presse*, n° 96.

Excellente STENO-DACTYLO possédant machine sachant rédiger, Bonnes notions *anglais*, cherche quelques heures de travail supplémentaire à domicile par semaine. Offres précises à *Paris-presse*, n° 93.

Nord-Africain solide, actif, débrouillard, référ., cherche travail manuel intéressant, branche indif. férente. « *paris-presse* », n° 94.

DACTYLO possédant machine à écrire cherche travaux à domicile Ecrire *Paris-presse*, n° 95.

H. 28 a. ch.emp.sec.el corr. comp. fact. calase conn. ang. all. dact. Rouchetti, 2, rue J.-d'Arc, lessy.

H. 28 a., ch. emp. sec. el. corr fact. dact. vente. HEROU, 69 ter, rue St-Germain, Nanterre (Seine).

Dact. 20 ans expér., poss. mach. dem. tous trav. à dactyl. à dom. même, copie acte notar., etc. Derville, 19, r. Conprie, Montrouge.

Verniseur au tampon chere. travaux chez particuliers. Busser, 99, rue Al.-Dumas. ROQ 27-90.

Sec. St.-dact ch. tr. domic. très soig. Ecrire *Paris-presse*, n° 90.

Chauff.-mécanicien t. p. Laytieu, 19, r. de la Roquette, Paris-11e.

D.ref. ch.emp. écrit.prét. mod. 15e préf. Chauvreau, 8, r. Léontine-15e.

Repris. ch. marq. fabriq. ou tout autre travail ou chauffeur tous permis, expérim. Ecr. Schaffner, 20, rue Montgallet. Paris (12e).

Ex hôtelier franç. 37 a. 20 a. métier restaur. ch. direct. ou gérance appoint. hôtel rest. bar Paris ou Province. Libre suite. CALOSCI, 5, rue du Cardinal-Mercier (9e).

Commerçante lib. 5 h.ap.-midi ch. travail manuel fin. couture, représent sérieuse, écritures ou autre. Ecr. PARIS-PRESSE 83.

Coiffeuse établie 6 ans cherche emploi coiffeuse ou vendeuse. Ecr. G. Becker, 5 bis, r. de Berri.

Plombier - Couvreur. OBE 17-34

Français 36 ans ex directeur commercial Sté Import.-Export, comptable confirmé, actuellement fondé de pouvoirs importante Société fabrication conserves, recherche direction administrative usine Afrique du Nord. Se rondrait libre sous 3 mois. Ecrire PARIS-PRESSE 64.

32 ans, pour lundi 6 septembre, Paris, cherche place chauff. nourri, logé, payé ou non. Ecr. Roger Pesez, à Palette Aix-Prov. B.d.R.

Ch. pl. femme de ménage bureau restaur ou chez partic. Ferais cuisine simple et bonne. Ecrire PARIS-PRESSE 70

St-Dact. not angl. poss machine secrétariat à l'heure. MAUBERT 57, rue Rochechouart. Tru. 06-58

Sténo-dact. brev. a. dem. trav. dom. ou 1/2 j. Mme JANE, 32, r. J.-P.-Timbaud, Issy-les-Moulineaux

J. H. ch. empl. nuit garde garage ou hôt. Off. caution. *Paris-presse* 80.

J. H. bon vendeur cherche place Alimt. ou démonstrateur. HENRY, 28 rue Delambre, Paris-14e

Comptable diplômé 35 ans connais. fiscalité et droit rech. situat. Ecr. VIGNON, 90, r. des Moines (17e)

Offres d'emplois 200 fr

◆ BUREAU ◆

1 aid. comp. ten. liv. 1er échel. 1 aide comp. ten. de liv 2e éch. Belle Jardinière, 2, r. Pt-Neuf.

On demande femme pour travail de bureau. S'adresser BENA, 16, Faubourg Saint-Denis.

Demande STENO-DACTYLO expérim. Réf. exig. S'adr. le matin, 10 à 12 h. S.R.F., 20, av. Fr.-Roosevelt.

On dem. Sténo dact. secret. Se prés, Lyne, 28, av. Matignon-8e.

Sténo-dact. factur. corresp aide-comp. rap intell. libre. stable. Réf. Se prés. 10 à 11 h CAFES SANKA, 54, qu. de Boulogne, à Boulogne, Aut. 52 et 72. PtdeSt-Cloud

COMPTABLE-DACTYLO AIDE COMPTAB. DACTYL.

expérimentées, place stable, très bons appointements samedi libre, cantine. Ecr ou se prés. av réf. ROOY, 27, rue Marat, à Ivry. Sortie métro « Mairie d'Ivry ».

Pet. entreprise suscept. développ. import. dem. Comptable 30-35 a. expér., suscep., tenir Comptabilité et Fiscalité. Se prés. SOLVAY, 69, av. Franklin-Roosevelt (8e).

2 Sténo.-Dact. expér. rapid. Kbre suite sit. stable S.F.A.F.C., Contentieux, 58, rue Taitbout.

On demande : 1° J. Homme aide comptable dactylo 21-22 a. ; 2° Employé aux écrit. 21-22 ans ; 3° Sténo-dactylo débutante. CORDERIE CENTRALE, 12, boulevard Sébastopol, à PARIS

STENOS-DACTYLOS

expérimentées, bonne instruction. EMPLOYEE jeune, active, pour classement, téléph., demandées par I.S.I., 122, avenue de la République (11e). Se présenter de 14 h. à 16 heures.

Recherchons SECRÉTAIRE

sténo-dactylo ayant 3 ans minimum de capacité. Se présenter OMIC, 29, rue Pajol (18e)

On cherche AIDE - COMPTABLE

(préfér. au courant comptabilité à décaiquer) conn. sténo-dact. Ecr. avec références et prétentions à 52.492 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne (17e) q. trans

Sténo-dactylo. Se prés. mercredi 9 h. 30, bur. 202, 72 Ch. Elysées

Dem. J. F. dact. écrit. même 1er empl. sér. référ. Se prés. apr. midi SAUER, 6, r. Laferrière, Paris-9e

On dem. Aide-Comptable Sér. référence. Se présent. le matin : H. MEUDEC 63, av. d'Ivry, Paris-13e

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

SOUT.-GORGE GAINE

Ouvrières atel. tr. qual en sur mesure pr second, première dem. p. Blanche Saunier, 6, r. Chabanais.

Bonnes ouvrières à domic pour le mant. Cisèle, 11, r. Bachaumont.

Maison Modes en gros recherche MODELES pédales et plateaux. Se présent. avec collection Chrétine Mary, 21, rue de Richelieu.

Haute COUTURE province ferait belle sit. Strasbourg à première tr. cap. gérant. Voir Mme Léone, Home Joli, 237, r. Convention, jeudi vend., 9 à 11 h. Tél. VAU. 49-30.

Mais. cout en gros dem. exc. coup. model. chef fabri. t. b. salai. capable main quali. flou sach. f. model, SYMA, 21, aven de l'Opéra.

On dem. pour Confection Vêtem. imperméables caoutchoutés Ouvriers à domicile et façonniers entrepreneurs, VETGO, 7, rue Villehardouin, Paris (3e) Métro Chem. Vert

J. Fille pr service échantillon. Réf. connaissance branche drapperie off. H. L. 122, r. Réaumur.

AFF. commerc. ch. 2 jeunes filles 23-30 ans munies CAP et dipl. officiels coupe ayant exercé métier, capables enseigner jeunes apprenties. - Paris Province. Ecrire CARRET, 76, Bld Diderot, Paris (12e). Inutile se présenter.

Ch. Tricoteurs à dom. mach. jauge 10 et 12. Timout, 26 fg St-Honoré

COUPEUSE model. lingerie conf. b.réf.ex. matin seul. Se présenter Odette Lingerie, 7, rue Mandar.

Rech. BONNE MODELISTE pour collections BONNETERIE confectionnée MAILLOTS DE BAINS, PEIGNOIRS WEEK-END ROBES femmes et enfants. Réfer. 1er ord. Ec. Ets B.V.R., 15, r. Baebaumont

MONTEUSES 1ères mains douic. SPECIALISTES TRICOTAGE Jacey Vendôme, 60, r. Hauteville

GUY GERARD, 50, rue de Paradis. Ou dem. une Bonne MECANICIENNE CORNELY

AIDE-DRAPIER connaiss. branche. Se prés. H.L. 122, r. Réaumur

Urgent Couseurs-euses imperm. sér. référ. Schermann, 14, r. d'Uzès.

◆ GENS DE MAISON ◆

Femme ménage très sérieuses références exigées 30 h. minimum p. semaine Arkel, 8, r. Michodière

Couple diplomates désire emmener d'urgence Londres, pour durée de six mois bonne à tout faire. Renseignements précis. Téléphoner les matins : JASMIN 40-95.

Bonne tout faire cuisinière exc. l.av. Gravelle P.te Charenton

Cherche de suite Bonne à tout faire, logée, nourr. Bon salaire. Place stable. Se prés. av. référ. : Kern, 35, rue Rochechouart (9e).

◆ INDUSTRIE ◆

ARSENAL DE L'AERONAUTIQUE, 12 rue Béranger, Chatillon-ss.-Bagneux recherche

AJUSTEURS d'études
AJUSTEURS de précision (P 2)
FRAISEURS de précision (P 2)
TOURNEURS de précision (P 2)

Ecr. ou se prés. pr essai profess.

On dem. un méc. de garage. Ecr réf et salaire dem. Diffusion, 12, rue de la Victoire - 9e.

USINES PATHE-MARCONI

à CHATOU, on demande :

AGENTS DE MAITRISE radio ayant références dans l'emploi minimum catégorie n° 2

AGENTS TECHNIQU. radio non débutants munis de sérieuses référ. minimum catégorie 2

POLISSEURS sur métaux, minimum PL.

NICKELEURS minimum PL.

Non professionnels non munis de références s'abstenir. Cantine-Coopérative pour le personnel.

Régleur sur presses, découpage, emboutissage, ayant références. Gérard Mang. 14, r. Jul.-Dodu Paris

1° CHEF D'ATELIER

apte à diriger important atelier fabric. baignoires fontes émaill.

2° CHEF D'ATELIER

responsable ateliers noyautage et fonderie, moulage mécanique, pièces de série.

3° CONTREMAITRES noyauteurs,
4° CONTREMAITRE électricien

pour service entretien

5° CHEFS D'EQUIPE

entretien installations mécaniqu. Ecrire en indiqu. âge, référ. et prétentions n° 9752 Publicité G. Sweerts, 36 *ter*, r. T.-Auvergne-9e

On demande de toute urgence bons menuisiers. Se présenter à 14 h. Etablissements BERNIER 17 et 19, Cité Cannebert, Paris (15e).

ROVIN DELAUNAY, 8, rue St-Denis parallèles et verticaux professionnels seulement.

On demande Tôliers-Traceurs C.T. 18, rue Dagorno, PARIS (12e).

OUVRIERS RESSORTIERS

Régleurs de ressorts, Conducteurs de machines automatiques. BERNARD, 8, rue du Chalet.

Importante FABRIQUE chemises demande Repasseuses pour expédition. Se prés. 12, r. d'Aboukir.

OUTILLEURS Outils à découper. TOLIER D'ENTRETIEN O. S. TOUR ATELIER VAUCANSON 11, r. du Surmelin Paris (20e).

ING. A.M. 30 ans recher. pour organis. usines, situation d'avenir. Téléph. : CRU. 60-98.

Dessinat. capab. tôlerie constr. navales rech. urgent pr. trav. à domic. Ec. n° 9766 Pub. Sweerts, 36 *ter*, rue T.-Auvergne, Paris-9e

CITROEN - CLICHY

embauche de suite OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours même le samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. ; 45, rue Mme de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, N° Assur. Social., Caisse Commensal.

On dem. TOURNEURS

fabric. cantine, prime transports, avant. soc. S'adres. Ets Paul LAVIGNE, 15, rue de Normandie, COURBEVOIE (sauf le Samedi)

P2 et OS2 tôliers. Urgent. DUMAS, 12, rue de Paris, Courbevoie

RONS SOUDEURS arc autogène. Serrur. connais. forge demandés us. banl. St-Lazare. Ecr. se prés. 74, aven. République, Nanterre.

Mécan. spéc. mach. à calculer, O.N.C., 51, r. Provence. TRI. 21-32

On demande :

BONS PROFESSIONNELS

MODELEURS MECANICIENS TOURNEURS FRAISEURS PERCEURS sur radiales.

Se prés. ts les jrs sauf samedi : Anc Ets SAUTTER-HARLE, 26, aven. de Suffren, Paris (15e)

CITROEN

embauche de suite OUVRIERS et OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter pour embauche tous les jours même samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation

◆ MAROQUINERIE ◆

Dem. Artisan sacs et ceintures. VIALE, 19, rue de la Paix, Paris

◆ DIVERS ◆

CHEF DE FABRICATION QUALIFIE ENERGIQUE pour contrôle de matières premières. Contrôle de fabrication et direct. personnel recherché par fabrique de 1 enture tres qualifés, ex.-bision des 3, 4 et 5e faualifs. Ecrire avec curriculum vitae — S. P. V. C. O. — 39, Rue du Transvaal, à Nantes-Chantenay.

TUBES FLUORESCENTS

Import firme étrangère nouvellement instal. en France demande *urgence* représentants, agents généraux et dépositaires 23, aven. Ph.-Augu